

DES CHRONIQUES

UN PORTFOLIO

UNE REVUE DE PRESSE

DES INTERVIEWS

UN CLUB DE LECTURE

ET PLEIN D'AUTRES IDÉES LIVRESQUES !

NUMÉRO 36  
31 JANVIER 2025

UNE REVUE PASSIONNÉE RÉALISÉE PAR DES PASSIONNÉS,  
POUR EXPLORER LA LECTURE SOUS TOUS SES CHAPITRES !

# La Gazette du Lecteur

**Au cœur de l'hiver, rien n'est mieux  
que bouquiner pour se réchauffer !**

AUTEUR: LOUPE

LIVRES ET VOUS ?  
LIVREZ-VOUS !

THE PLACE TO READ

IL ÉTAIT UN INDÉ...

LES BONS CHAPITRES

FRÉDÉRIC LEPAGE

TIGRAN

BENOÎT D'HALLUIN

STANISLAS LATTE

MARGAUX ALIAS  
@LOUVEDESSTEPES



**M**es petits Bookinautes adorés... Un mois et demi s'est écoulé depuis notre dernier échange à travers ces pages... J'ai pourtant l'impression que cela fait une éternité ! En ce **dernier jour du mois de janvier**, il est encore temps pour moi de vous souhaiter une **belle et heureuse année 2025** ! Qu'elle vous garde en **parfaite santé**, qu'elle soit **synonyme de bonheur**, qu'elle nous **fiche une paix royale**... Et qu'elle nous **régale de merveilleuses lectures**, puisque c'est évidemment la passion qui nous réunit aujourd'hui pour cette **Gazette** !

Une **petite Gazette** devenue **bien grande**... Rendez-vous compte : Voilà qu'elle célèbre son **36<sup>ème</sup> numéro** ! Un nouvel opus qui regorge une fois encore de **petites modifications**, pour toujours mieux vous servir et vous régaler de **suggestions livresques** ! Faisons donc le point, si vous le voulez bien : **Nora** et **Christelle** ont quitté l'équipe de rédaction pour d'autres tribulations, aussi je les remercie vivement pour leurs précieuses chroniques au fil des mois, notre amour pour les bouquins nous permettra de nous retrouver dans d'autres circonstances ! Pour les remplacer, souhaitons une **chaleureuse bienvenue à Elodie** - qui vous fera découvrir de **nouvelles voix dans l'autoédition** - et à **Thomas** - qui vous **réconciliera avec la littérature classique**. Parce que la **lecture est aussi ludique**, **Franck** se lance le défi de vous proposer des **jeux littéraires** à travers une **nouvelle rubrique**, tandis que ma Maman **Roseline** s'embarque dans une **nouvelle aventure** en reprenant avec moi les **lectures communes** : Ainsi la rubrique « **Lecture Critique** » s'offre une **nouvelle vie** ! Déjà en charge de la **revue de presse**, **Béatrice** se voit également confier une **nouvelle mission**, celle de **renouveler la rubrique consacrée à la radio**... Tout un programme, me direz-vous, et vous aurez parfaitement raison puisqu'il est **ambitieux et passionné**, dans l'unique but d'**élargir sans cesse vos horizons livresques pour alourdir notre PAL**... Oui, notre **motivation**, quant à elle, n'a absolument **pas changé** !

En ces **temps sombres et troublés**, vous conviendrez aisément que nous en avons **bien besoin** parce qu'il faut se l'avouer, l'année n'a tout de même **pas très bien commencé**... Aussi et sans délai, laissez-moi vous offrir un **bref aperçu du sommaire** qui vous attend ici pour **adoucir votre quotidien comme l'actualité** : **Trois interviews d'auteurs** aux univers particulièrement variés, **une autre d'une lectrice et contributrice** aussi inspirante qu'inspirée, un **Club de Lecture** et une hotte de **bons vœux** proposés par **16 aventuriers** enthousiastes et motivés... Des **chroniques à foison**, des **idées à la pelle**, des **conseils à volonté**... De quoi **remplir vos bibliothèques** si le **Père Noël** ne l'a pas (suffisamment) fait !

Ne me reste plus qu'à vous promettre de **nombreux numéros** à venir pour une **Gazette du Lecteur** toujours **gratuite et numérique**, portée par une **DreamBookTeam** que je ne remercierai jamais assez pour **leur soutien sans faille** et leur **efficacité** ! Ces **40 pages** sont désormais à vous : **Bonne lecture à tous** !

04

## Auteur'Loupe

*Un auteur et son dernier roman explorés à la loupe...*

Avec Frédéric Lepage

04

## Journalivre

*La presse culturelle passée en revue par Béatrice...*

05

## Bouquinist Park

*Un coup de cœur de notre libraire préférée Delphine...*

06

## BibidiBobidiBulles

*La BD sous l'œil avisé de Sarah...*

09

## BookFolio

*Une expérience littéraire en images à travers le talent de Margaux...*

10

## Livre en scène

*Quand le livre se met en scène sous le regard passionné de Catherine...*

11

## Les IndéLivres

*L'autoédition sous la lecture experte d'Elodie...*

12

## Classique-moi si tu peux

*Les classiques sortis du grenier et réhabilités par Thomas...*

13

## The Place to Read

*Un roman, un auteur... Une histoire à raconter !*

Avec Benoît d'Halluin

15

## Books & Co

*L'info pas littéraire de la Gazette (ou presque), par Ingrid...*

16

## Lecture critique

*Une lecture commune pour un double d'avis avec Roseline...*

17

## Ecouter Lire

*La lecture s'écoute en compagnie d'Aurore...*

18

## BiblioKids

*Dans la bibliothèque des plus jeunes avec Amandine...*

19

## Il était un Indé...

*Un auteur autoédité se livre pour mieux se découvrir...*

Avec Stanislas Latte

21

## ChouchouPost

*Une gazette dans la gazette pour suivre l'actualité d'Olivier Norek...*

22

## LivrEcran

*De la plume à l'image sous le regard de Margaux...*

23

## Libre et lis

*La littérature non fictionnelle à travers le regard de Lucile...*

24

## Bis Rebouquinade

*Lire et relire pour le plaisir d'Audrey...*

25

## Les Bons Chapitres

*La lecture, c'est une affaire de passionnés !*

Avec Margaux, alias @louvedessteppes

27

## Les prochaines pages

*Les petits conseils livresques de Benoît...*

29

## LittéRadio

*Du chapitre à la radio dans l'oreillette de Béatrice...*

30

## Jeux de Livres !

*Quand la lecture se fait ludique grâce aux trouvailles de Franck...*

31

## Le Club de Lecture

*Un thème à explorer... Des lecteurs pour bouquiner... Deux questions pour résumer !*

## 📖 Frédéric Lepage 📖

### Quel auteur es-tu ? Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je suis, tout simplement, un raconteur d'histoires. Que ce soit avec un clavier, un crayon ou une caméra, raconter une histoire, c'est créer de la cohérence, organiser un monde, relier des éléments épars pour en faire cet ensemble structuré et signifiant, soustrait au chaos, qu'on appelle un récit. Une histoire nous permet aussi de nous connecter aux autres êtres humains : elle nous fait partager des émotions, des connaissances, et le sentiment que nous appartenons à la même communauté. Enfin, une histoire, c'est une coproduction. Ce que nous racontons, celui qui le lit se l'approprie, y métabolise ses propres expériences, rêves et sentiments. L'histoire et les personnages ne nous appartiennent plus et n'existent désormais qu'à travers l'interprétation que le lecteur en fait. Se retrouver ainsi dans l'intimité cérébrale et affective du lecteur, quel bonheur !

### Comment trouve-t-on le temps d'écrire, avec une telle minutie et autant d'imagination, quand on court déjà le monde en s'adonnant à tant d'activités ?

Ces activités multiples, ces voyages que je fais pour, par exemple, écrire et produire des séries documentaires et des programmes de télévision, me fournissent en réalité beaucoup de matériaux que j'utilise ensuite dans mes romans. Par exemple, une partie de mon nouveau thriller « **Le Livre des Sacrifiés** » se déroule à **Manaus**, une mégapole au cœur de l'**Amazonie** où des fêlés ont construit, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, un incroyable opéra à l'italienne. Si je peux placer mes personnages dans ce décor, c'est parce que je le connais comme ma poche, ayant fait partie, pendant des années, de l'équipe d'organisation du **Festival international du film d'environnement** qui s'y tenait. On pourrait finalement dire que la multiplicité de mes activités contribue à la préparation de mes livres.

### Si tu écris depuis déjà quelques années, c'est avec « Si la bête s'éveille », publié en 2021 et lauréat du Prix du meilleur roman policier au Festival de Cognac, que tu fais ton grand retour en librairie et que tu t'installes durablement dans le paysage du polar français. Pourquoi avoir choisi le côté obscur de la littérature pour user de ta plume ?

Quelle question intéressante ! Je peine toujours à me dire que je me situe du « côté obscur de la littérature ». Dans l'ADN du roman noir et du polar, on trouve une dimension politique et/ou sociale. Les premiers auteurs américains de romans noirs critiquent le capitalisme, la condition des pauvres gens broyés par la société. En France, des auteurs tels que **Jean-Patrick Manchette** ou **Didier Daeninckx** sont d'ailleurs des hommes de gauche. De nombreux auteurs de polar explorent et s'attachent, comme l'a fait avant eux **Simenon**, à insérer leurs récits dans des milieux sociaux très sombres.

Ce que j'écris relève plutôt d'un autre genre, le thriller, qui aborde des sujets plus larges, explore des horizons plus lointains et privilégie la jouissance que peut éprouver l'auteur à tendre des pièges au lecteur, ou à tisser des intrigues semblables à des mécanismes d'horlogerie. L'arrière-plan du thriller est aussi, parfois, géopolitique, philosophique, plus que social. C'est de ce côté-là que je me situe.

### Presque un personnage à part entière - et récurrent par conséquent - au fil de tes ouvrages, c'est toujours l'incroyable ville de New York qui sert de décor à tes intrigues. Saurais-tu nous dire pourquoi ? En quoi la Grosse Pomme t'inspire-t-elle davantage que notre Hexagone ?

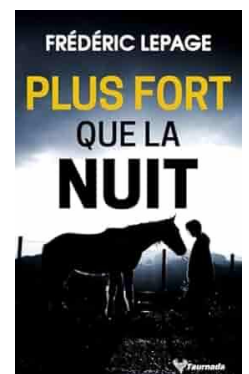
J'aime que, comme dans les films de **Wes Anderson**, les décors d'une histoire en deviennent, en soi, des personnages. Que leur configuration, leur électricité, leur alchimie, joue un rôle. J'aime aussi faire voyager mon lecteur, lui offrir une exploration, lui révéler des aspects inconnus d'une destination qu'il croit connaître déjà. Cela dit, dans « **Le Livre des Sacrifiés** », l'action se déroule à **New York**, mais aussi en **Tanzanie** et au **Brésil**.

### Décidément inspiré, tu t'offres un joli doublé de rentrées littéraires puisque tu as publié « Plus fort que la nuit » aux éditions Tournada en septembre dernier, alors que paraît « Le livre des sacrifiés » aux éditions Robert Laffont ce 30 janvier. Comment l'expliques-tu ? Comment l'écris-tu ?

Publier un roman qui soit à la fois une nouveauté et, par son prix, accessible à tous (11,90 euros pour un texte inédit) : c'est ce que j'ai voulu accomplir avec « **Plus fort que la nuit** » aux éditions **Tournada**. Je vois trop souvent dans les yeux des lecteurs, lors de salons du livre, une calculatrice qui mesure ce dont ils devront se priver s'ils dépensent les 22 ou 23 euros que coûte un grand format. Quant à attendre que le même texte paraisse en format de poche, il leur paraît frustrant de devoir différer leur lecture. De plus, un livre de poche publié un an après le grand format n'est plus une nouveauté, ce qui annule toute possibilité de promotion.

Si j'oserais le qualifier de « polar cavalier », ton roman « Plus fort que la nuit » se concentre peut-être moins sur l'enquête elle-même que sur l'univers équin qui se dévoile de la plus belle des manières entre notre héroïne Lana Harpending et son appaloosa Eridan. Pourrais-tu faire les présentations avec la cavalière et son équidé ? Qui de l'intrigue ou de ses protagonistes s'est-il invité en premier dans ton imaginaire ?

Avec « **Plus fort que la nuit** », j'ai voulu hybrider deux genres : le thriller et le mélodrame. J'ai ainsi créé une puissante histoire d'amour entre une cavalière de la police montée de **New York** et son cheval, **Eridan**,





atteint d'une maladie qui pourrait l'emporter. Ce cheval, par ailleurs, est accusé d'avoir tué son cavalier précédent. L'héroïne, **Lana**, doit donc lui sauver la vie et l'innocenter, tout en résolvant une affaire criminelle. Cette histoire a déconcerté ceux qui ne cherchaient qu'un pur polar, mais elle a bouleversé, passionné, ému aux larmes les lecteurs de « littérature générale ». Jamais un de mes textes n'avait suscité un tel emballement.

**Tu rends la littérature dangereuse dans « Le livre des sacrifiés » puisque ton titre renvoie à un recueil de nouvelles publié par une autrice à succès, dont les personnages existent bel et bien sans qu'elle les connaisse... Et sont la cible d'un redoutable tueur en série. D'où t'est venue cette idée ?**

J'aime beaucoup proposer au lecteur des situations théoriquement impossibles. Le premier exemple en a été « **Le Mystère de la chambre jaune** », de **Gaston Leroux**, dans lequel un crime est commis dans une chambre fermée de l'intérieur. J'ai rendu hommage à cet auteur que j'ai beaucoup lu quand j'étais adolescent, en introduisant un crime inexplicable, derrière des portes fermées, dans « **Si la bête s'éveille** ». Je procède de même dans « **Le Livre des Sacrifiés** », livre dans lequel, en effet, la biographie exacte et détaillée des victimes d'un tueur en série est racontée par une autrice qui ne les connaissait pas. Cette vieille dame est persuadée que ces personnages sortent vraiment de son imagination. Et elle ne ment pas ! J'aime que le lecteur se dise : c'est absurde ! Et qu'il comprenne, à la fin, et seulement à la fin, qu'il y avait une explication rationnelle à ce mystère en apparence insoluble.

**Pour mener cette redoutable enquête ? L'impopulaire et inénarrable Ken Quist et sa coéquipière Naomi Bell. Si nous avons déjà croisé ton policier à moult reprises au fil de tes chapitres, c'est la première fois qu'il se retrouve à ce point sur le devant de la scène... Précisément lorsque tu le laisses gagner par les sentiments. Était-ce là un acte prémédité ? Pourquoi avoir procédé ainsi ? Saurais-tu nous en brosse le portrait ?**

**Ken** est un électron libre, un peu tête-à-claques, qui se fiche éperdument des règlements et des codes. Ce qui le sauve, malgré son insubordination, c'est qu'il finit toujours par résoudre des mystères complexes. Mais, dans « **Le Livre des Sacrifiés** », il tend la corde jusqu'à ce qu'elle rompe. On découvre alors ce qu'il avait toujours caché à ses collègues : qu'il est, grâce à un héritage ancien, richissime, et ne travaille que parce qu'il veut vivre dans un monde plus pur. Une sorte de fanatique de la justice. Son caractère n'est pas de ceux qui permettent de séduire et de mener une vie sentimentale épanouie. On a plutôt tendance à le détester, lui que tout le monde surnomme « **Cœur de glace** ». Tout change lorsque le NYPD recrute une ethnologue française, guyanaise, pour étudier les composantes rituelles des crimes. Là, **Ken Quist** ouvre son cœur, et cela le mènera, dans mon volume suivant, à venir travailler avec elle, en **France**.

**Sans trop en dire mais fidèle à tes habitudes comme à ton insatiable curiosité, tu nous fais voyager pour nous offrir bien davantage qu'un polar au profit d'un roman sombre mais dense et érudit sans être assommant, dénonçant une abominable réalité dont on n'avait pas connaissance. En quoi était-ce essentiel à tes yeux ? Comment travailles-tu les sujets que tu abordes au gré de tes ouvrages ?**

Merci d'aborder le point auquel j'attache le plus d'importance à propos de « **Le Livre des Sacrifiés** ». Ce n'est pas seulement un roman. Au fil de son enquête, le héros va se trouver plongé au cœur d'un des trafics les plus horribles au monde. Pour en rendre compte, j'ai voyagé, j'ai séjourné sur les lieux où se déroulent ces faits. J'ai rencontré des victimes, policiers, magistrats, témoins. C'est là que le roman bascule : je révèle des faits réels, et mon enquête devient celle de mon personnage. C'est un moment glaçant, un témoignage unique et, je crois, exceptionnel.

**Outre sa coéquipière, Ken Quist collabore également avec Anita Delaunay, une ethnologue française. Que peux-tu nous en dire ? Se pourrait-il qu'on retrouve ces deux-là dans de prochaines aventures littéraires ?**

Bien vu ! Cette prescience me désarçonne ! Imaginons que 1/ **Ken Quist** tombe amoureux d'**Anita**, 2/ qu'il soit chassé de la police de **New York** pour son insubordination et son mépris des règles et 3/ trouve, grâce à son ami **Jean-Christophe Allart**, un emploi en **France**, à **Interpol**, dont le quartier général mondial se trouve à **Lyon**... Et voilà un nouveau cycle d'aventures policières qui commencent pour **Ken Quist** !

**Un petit mot pour la fin ?**

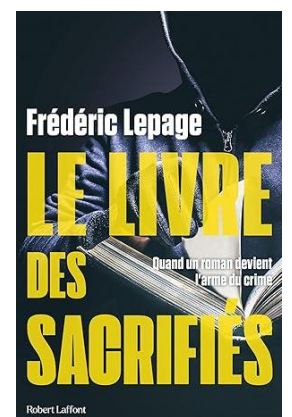
Si nous évoquons tout cela, **Aurélië**, c'est parce que nous partageons un immense amour de la langue française. C'est pourquoi j'ai récemment publié un **recueil de réflexions** sur la manière dont nous la polluons, nous la déformons, nous lui manquons de respect. C'est un livre destiné à tous ceux qui disent « échanger » au lieu de « dialoguer », « anticiper » au lieu de « prévoir », qui croient que « a minima » veut dire « au moins », qui emploient les termes « ça pose question » ou, « à date » ! Cela s'appelle « **Les Mots envahisseurs** », et je le crois d'utilité publique !

**Le livre des sacrifiés - Frédéric Lepage**

Editions Robert Laffont - 30 octobre 2025 - 22,90 euros

*New York. Cinq victimes assassinées selon un rituel cruel et baroque. Elles n'ont qu'un point commun : leur vie a été racontée dans les moindres détails par une romancière à succès... Qui assure ne les avoir jamais vues de sa vie. Ces personnages n'existent que dans son livre, assène-t-elle à la police. Cela semble impossible. Presque surnaturel. Un jeune flic électron libre peu respectueux des règles fait équipe avec la seule de ses collègues qui ne le déteste pas pour résoudre cet extraordinaire mystère. Son enquête va le mener loin des États-Unis et le mettre sur la piste d'un épouvantable secret.*

*Frédéric Lepage signe un thriller aussi psychologique que littéraire qui nous tient en haleine par ses personnages mémorables et savoureux, ainsi que par une intrigue menée avec un talent magistral. Le pire, c'est que cette histoire effroyable s'appuie sur des faits réels...*





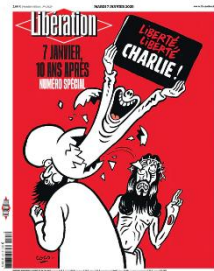
## 📖 Janvier 2025 : Entre rires et larmes... 📖

Le mois de janvier est arrivé, avec son lot de « bonnes résolutions » (qu'on appelle des « Poissons d'avril » au printemps ! ^^) et de rétrospectives en tous genres : les meilleurs livres de l'année, les plus lus, les plus achetés, les plus offerts... C'est aussi un mois un peu tristounet. Parce que les fêtes sont passées, les vacances sont terminées, et qu'on a tous un peu la gueule de bois après cette frénésie de Noël. Cette année, j'oserais même dire que je le trouve encore plus triste qu'à l'accoutumée. Alors cette revue de presse le sera aussi... En attendant février !



### Charlie Hebdo : 10 ans après...

Cela fait 10 ans qu'une partie de la rédaction de Charlie Hebdo a été décimée, certains de ses membres assassinés. Pour avoir fait leur métier. Parce qu'ils dessinaient, caricaturaient, dénonçaient. Voilà 10 ans qu'on se demande « Pourquoi ? ». Alors ce 7 janvier 2025, tous les médias, ou presque, ont commémoré cet événement. Certaines radios ont fait des journées spéciales. C'est le cas notamment de France Culture, dont l'émission Le Book Club était consacrée à « la littérature face au terrorisme ».



Par ailleurs, si la presse écrite quotidienne a souvent fait le choix d'en faire sa Une, le quotidien Libération est allé plus loin en sortant une édition spéciale. Au-delà des Unes dont elle a le secret (celle du 7 janvier était titrée « Liberté, liberté Charlie ! », proposée par la dessinatrice Coco, prise en orage ce jour-là) la quasi-intégralité du journal est consacrée à Charlie Hebdo. On y trouve évidemment beaucoup de dessins, mais également des témoignages des personnes survivantes, entre autres. Puis il y a ce titre : « Le 7 janvier, un secret que l'on porte en nous et qui est connu de tous ». Tout est dit...

Le Nouvel Obs consacrait également sa Une à l'attentat, et posait cette question, fondamentale : « Que reste-il de l'esprit Charlie ? ».

Le magazine Les Inrocks, quant à lui, a choisi de commémorer cet anniversaire en mettant en avant « Cinq livres sur l'attentat de Charlie Hebdo par celles et ceux qui l'ont vécu » : Coco, pour sa BD « Dessiner encore » (Les Arènes, 2021), Catherine Meurisse, pour son album « La légèreté » (Dargaud, 2016), Luz et sa

« Catharsis » (Futuropolis, 2015), Philippe Lançon pour son roman « Le Lambeau » (Gallimard, 2018). Et parce qu'il existe aussi des victimes dites « collatérales », auxquelles on ne pense pas nécessairement : Camille Emmanuelle pour « Ricochets » (Grasset, 2021).

De son côté, Lire Magazine consacrait son dossier du mois aux « écrivains et l'humour » : De l'humour anglais à la satire française, ce dossier nous offre un petit tour d'horizon de l'humour sous toutes ses formes.

Et pour ne pas oublier que plus les temps sont difficiles et violents, plus l'humour demeure nécessaire, le trimestriel Le Point Références sort un numéro entièrement consacré au « Rire pour résister » avec, en couverture, Charlie Chaplin dans le rôle du Dictateur. Le rire, ô combien nécessaire, mais également et comme nous le rappelle ce mois de janvier, « un sport à haut risque » (Laurence Moreau, page 9 du magazine). Ce numéro est tout autant passionnant qu'instructif.

Enfin et bien sûr, Charlie Hebdo a publié tout un numéro spécial, avec ce titre symbolique : « Increvable ! », au-dessus d'un dessin de Riss. On n'en attendait pas moins. Il y est bien sûr question de caricatures, de laïcité. Et, au-delà, le journal se pose également la question de l'avenir du rire...



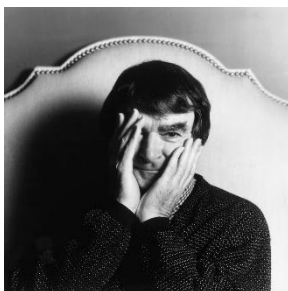
### Hommage à David Lodge...

Le 3 janvier dernier, on apprenait le décès de l'écrivain britannique David Lodge, à l'âge de 89 ans. « C'est un triste jour pour l'Angleterre » écrivait Les Inrocks. Et on ne peut qu'être d'accord. David Lodge, c'est bien sûr l'auteur de la célèbre « Trilogie du campus », qui comprend « Changement de décor » (1975), « Un tout petit monde » (1984) et « Jeu de société » (1988), tous publiés chez Rivages. Que d'humour dans ces romans ! Quel regard satirique sur le monde universitaire... Un régal de lecture d'autant plus grand que Lodge a été lui-même universitaire. C'est dire s'il sait de quoi il parle... Et Le Book Club de France Culture ne s'y est pas trompé : l'émission du 22 janvier était entièrement consacrée à cette trilogie dont la portée nous est expliquée par Sophie Gaberel-Payen, chercheuse en littérature anglaise contemporaine et spécialiste de l'œuvre de David Lodge.

Dans un long article, Le Monde, pour qui David Lodge était un « maître du roman universitaire sarcastique », retrace la vie et l'œuvre de cet auteur, qui, en 1987, quitte définitivement l'université « qu'il juge détruite par Margaret Thatcher », pour se consacrer entièrement à l'écriture. Et ma foi, on n'a pas eu à s'en plaindre !

### La phrase du mois :

« Et je pris science que pour un homme comme lui, un homme fondamentalement mélancolique, un homme pour qui la marche du monde ne serait jamais qu'une source de regrets et de déceptions, l'humour n'était pas seulement beau mais nécessaire, que raconter une bonne blague pouvait faire naître un moment, fugace mais délicieux, où la vie prenait un sens particulier et ne semblait plus arbitraire, chaotique ni inexplicable. J'étais heureuse de penser que malgré toutes les inextricables difficultés du monde, il disposait encore de cette source de consolation. » (Mr Wilder et moi, Jonathan Coe, 2021, Gallimard/Folio, pp.154-155).



## 📖 Où tu seras reine 📖

**M**ais comment fait **Chrystel Duchamp** pour proposer de tels écrits ? J'avais été marquée par son précédent roman, « **L'île des souvenirs** », qui vient d'ailleurs de sortir au format poche chez **Points**, un thriller particulièrement retors - et ça, j'adore ! -, mais surtout j'ai vraiment eu le sentiment d'avoir été manipulée du début jusqu'à la fin. L'écriture et la construction narrative m'avaient interpellées. C'était une belle découverte, aussi je n'ai pas pu résister et me suis plongée dans son dernier ouvrage, qui vient de paraître aux éditions **Verso**.

Lire « **Où tu seras reine** » n'est décidément pas de tout repos : C'est une expérience à la fois très malaisante et fascinante... C'est plonger en enfer ! On ne peut pas sortir indemne d'une telle lecture.

Tout débute gentiment, le lecteur fait la connaissance de **Maud**, 25 ans, suivie depuis de nombreuses années car diagnostiquée schizophrène. Elle entretient des rapports fusionnels avec sa mère et, lorsque sa psychiatre lui suggère de couper les ponts avec cette dernière pendant quelques temps, elle accepte, y voyant là un moyen de s'épanouir... Jusqu'au jour où sa mère lui laisse un message sur son répondeur, le souffle court, disant : « je l'ai tué ». Il est alors temps pour **Maud** de revenir dans la maison de son enfance. Mais que va-t-elle découvrir ? Qu'a donc fait sa mère ?

Dès lors que **Maud** franchit le seuil de la porte, le lecteur bascule dans un huis clos étouffant, poisseux, et plonge dans les méandres de la schizophrénie, mais pas que... Chaque pièce va être auscultée, disséquée et servira de jeu de piste, ravivant ainsi les souvenirs d'enfance de **Maud**. Où est la vérité ? Tout ce que le lecteur va découvrir dépasse l'entendement, est inimaginable, innommable ; il faut bien s'accrocher, c'est dérangeant et, malgré tout, ce qui est incroyable, c'est que l'on poursuit la lecture, le cœur au bord des lèvres... Est-ce de la curiosité malsaine ? Absolument pas, la construction narrative est telle que l'on veut aller au bout de la folie qui règne dans cette maison. C'est implacable, fascinant !

On sent le travail hyper documenté que **Chrystel Duchamp** a mené sur la schizophrénie, plongeant ainsi le lecteur dans les affres de la maladie, de la souffrance qu'elle engendre. C'est criant de vérité ! Elle dissèque également le lien mère/fille qui peut se révéler nocif, et démontre avec brio que l'âme humaine peut être d'une noirceur terrible, que le pire peut exister chez l'homme. Ce thriller psychologique est porté par une écriture immersive qui plonge le lecteur dans la tête de **Maud** : il ressent alors sa souffrance mais il visualise également chaque pièce qu'elle visite, ce qui rend la lecture malaisante. C'est brutal, cru, sordide. Chaque mot est à la bonne place, juste, implacable et percutant. Mais il y a aussi énormément de poésie et de lyrisme !

On oscille alors entre l'envie d'arrêter la lecture, et celle de poursuivre car le récit est un véritable tour de force, on ne peut s'empêcher d'admirer la construction narrative. Alors, fascination ou répulsion ? Pour ma part, je dirais que c'est tout simplement FASCINANT !!!

### Les premières lignes du roman « Où tu seras reine » :

« Mercredi 4 mai 2022

Maud ?

Oh mon Dieu ! Je... Je suis désolée...

Il faut qu'on parle. Je vais tout t'expliquer...

Maud ! Maud !

Je l'ai tué.

Samedi 7 mai 2022

Quand elle m'a appelée, je n'ai pas décroché. Mes mains chargeaient la gueule d'un énorme lave-vaisselle, monstre de métal affamé, friand de couverts et d'assiettes sales. »

Où tu seras reine - Chrystel Duchamp

Editions Verso - 17 janvier 2025 - 20,90 euros.

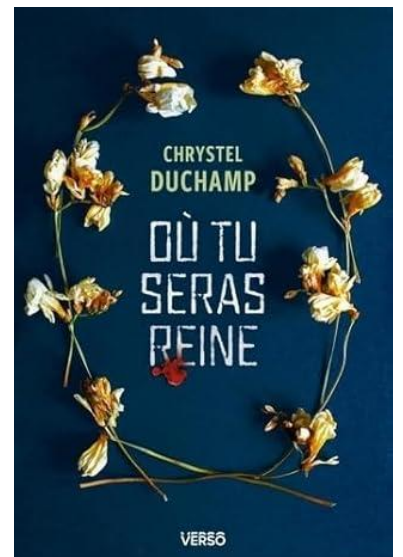
Qui entre dans cette maison n'en ressort pas vivant.

Maud, vingt-cinq ans, entretient une relation fusionnelle avec sa mère. Quand sa psychiatre lui explique que ce lien l'empêche de s'épanouir, la jeune femme décide de prendre ses distances avec la figure maternelle.

Jusqu'au jour où Maud découvre sur son répondeur un message paniqué de cette dernière. Un message qui se conclut par « Je l'ai tué ».

Maud se précipite dans la maison de son enfance. Commence alors une chasse au trésor funèbre qui va l'amener, pièce par pièce, à exhumer d'inavouables secrets de famille...

Un jeu de piste diabolique, un suspense insoutenable, une expérience de lecture inoubliable.



# BibidiBobidiBulles

La BD sous l'œil avisé de Sarah...

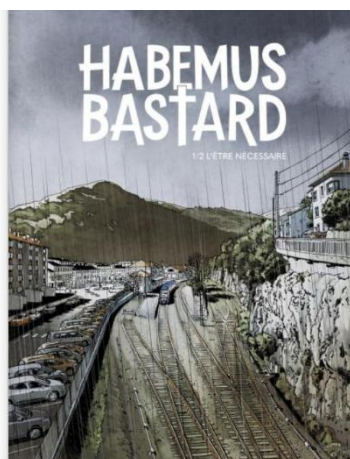
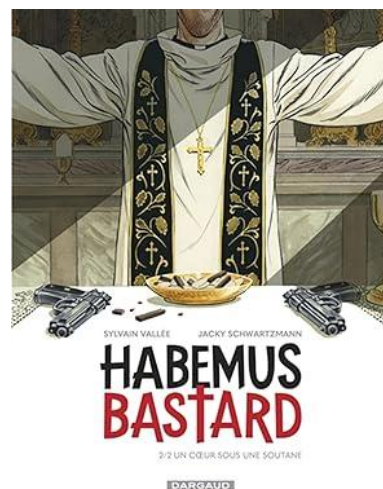
## 📖 Habemus Bastard 📖

**P**our vous redonner le moral en ces temps moroses, je vous propose de (re)découvrir un petit bijou de 2024 des éditions DARGAUD : il s'agit de la duologie polar « Habemus Bastard », dont les deux tomes, « L'être nécessaire » et « Un cœur sous une soutane » sont parus respectivement en avril et septembre derniers, contenant chacun 81 planches, véritables concentrés de crimes.

Cette histoire aux accents de poudre et de billets est une sorte de mariage réussi entre les scénarios d'Olivier Marchal et les dialogues savoureux de Michel Audiard. Du premier on retrouve les fils entremêlés des histoires de flingues, de familles, de clans et de trahisons, du second on évoque les situations cocasses et les expressions du cru.

Dans ce récit ça défouraille à tout va, on s'assassine comme on part aux courses, les cadavres sont semés le long des routes comme des jonquilles au printemps, et les planques ne demeurent un secret que de façon très relative. On y voit le pire comme le meilleur, la magouille comme l'authenticité, le crime comme la justice.

Le scénario est bien construit, intelligent et les auteurs savent actionner les bons ressorts pour donner, non seulement une cohérence entre les différents éléments qui jalonnent les deux tomes, mais également une profondeur réelle à leur héros qui, même s'il ne s'encombre pas d'une morale très développée, n'en reste pas moins quelqu'un de tout aussi sensé, avec un grand sens pratique, humain à défaut d'être humaniste.



Concernant les autres intervenants, et en particulier les voyous, on frise assez souvent la caricature, et certaines psychés ne sont pas plus complexes que le réflexe de la tétée, notamment concernant les hommes de mains, exécuteurs des basses œuvres, parce qu'il faut être réaliste : tous les criminels ne sont pas des Prix Nobel en devenir, et leur absence de finesse en fait la parfaite chair à canon. Tout à l'inverse, les têtes pensantes, elles, sont aussi bien décrites dans leurs manipulations machiavéliques - toujours orientées vers la sauvegarde de leur intérêt - que leur propension à ne pas se salir les mains et à déléguer le sale boulot.

Les personnages secondaires « civils » sont également bien construits, avec une présence suffisante pour en faire davantage que des pantins, sans pour autant qu'ils monopolisent le devant de la scène.

Les dessins, quant à eux sont, terriblement efficaces, des traits réalistes et un grand sens de la suggestion pour tout ce qui n'est pas « montrable ». Une fois paré de ces bases solides il n'y a plus qu'à se laisser embarquer par le récit, et vogue la galère !

Pour ma part, j'y ai tout trouvé : du drame, quelques larmes, des retournements inattendus, de l'adrénaline, de l'humour, des rires grinçants, des situations épiciées, des coups de feu et des coups de pelle, une morale à géométrie variable et une histoire qui tient la route de bout en bout. Même si ce genre n'est pas forcément mon style de prédilection, des histoires comme celle-là, j'en redemande !

**Habemus Bastard - Tome 1 : L'être nécessaire**  
Jacky Schwartzmann (auteur) & Sylvain Vallée (Illustrations)  
Editions Dargaud - 03 mai 2024 - 21,50 euros

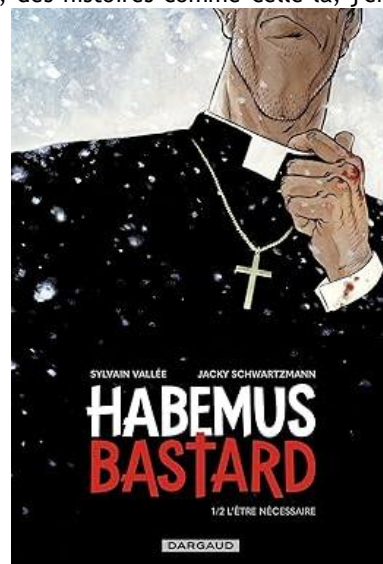
*Un homme de main n'a pas droit à l'erreur.*

*Lucien le sait, son patron ne lui pardonnera pas.*

*Il aurait pu faire n'importe quoi pour sauver sa peau : prendre un avion pour l'étranger et tenter de se faire oublier, s'engager dans la Légion ou même changer de tête.*

*Mais il a trouvé mieux : une soutane.*

*Sylvain Vallée (Il était une fois en France, Katanga, Tananarive) et Jacky Schwartzmann (Demain c'est loin, Kasso, Shit !) associent leurs talents pour ce polar décapant, drôle et délicieusement iconoclaste.*

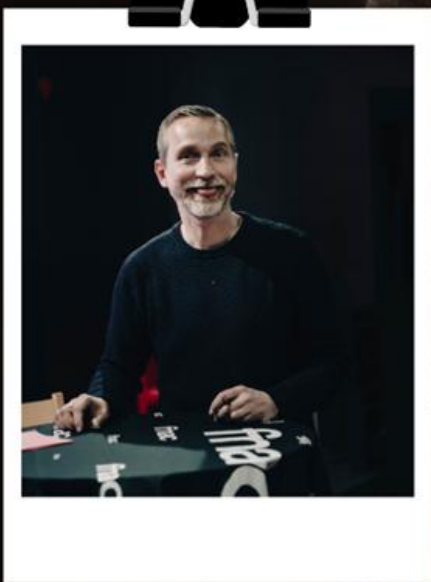




# BookFolio

Une expérience littéraire à découvrir  
à travers le talent de Margaux...

## OLIVIER NOREK



Comment mieux démarrer 2025 qu'avec mon auteur Chouchou **Olivier Norek** dans l'objectif de ma photogramme **Margaux** ? Pour sa première virée photolittéraire de l'année, celle-ci s'est en effet rendue jusqu'à la **Fnac de Lyon Bellecour** où se tenait une rencontre suivie d'une séance de dédicaces... C'était le 17 janvier dernier et, si vous n'avez pas pu y participer, faites comme moi : Admirez !

## 📖 Histoire de mes seins 📖

**M**ieux vaut tard que jamais : Pour ce premier article de l'année 2025, je vous parle d'une représentation à laquelle j'ai assisté ce dimanche 26 janvier... Tout récemment donc, je suis allée voir « **Histoire de mes seins** », une pièce de théâtre adaptée du livre éponyme de **Monique Ayoun**, illustré par **Georges Wolinski** et publié chez **Plon** puis **La Musardine**, actuellement jouée au **Studio Hébertot** à Paris.

Une pièce sur les seins, leur place, leurs formes, leurs amours. Une pièce sur le rôle des seins dans la société, dans la politique, dans la vie courante. Une pièce drôle, un très beau texte, un très bel hommage à **Wolinski** ! C'est aussi un plaidoyer sur la place du corps de la femme dans la société, ce que l'on montre ou pas, sur les traditions, la culture. Les seins sont à la fois un symbole de sexualité et de maternité, ce qui peut être antinomique. Toute la pièce va jouer sur ces contradictions entre l'image du sein, sa temporalité. Le sein est aussi abordé par sa place dans les relations amoureuses, ceux qui aiment ou pas, ceux qui adorent ou pas.



Les trois comédiennes - **Ophélie Grimm**, **Maud Vincent** et **Rabiàa Tlili** - jouent sur les différents aspects, avec la complicité de chants, de vidéos. Toutes les situations et tous les seins sont évoqués dans ce spectacle, une ode à la féminité, tout en pointant les paradoxes de celle-ci. Une histoire très sensuelle aussi, qui explore les différents chemins de la féminité. Même si c'est une pièce pleine d'humour, c'est aussi une pièce profonde sur la femme, son corps, la sororité, la transmission, la culture, la dignité. Une pièce tout à fait moderne et dans l'air du temps.

Je terminerai en vous disant que j'ai beaucoup aimé la « morale » de cette pièce, c'est-à-dire : soyez fières de vos atouts, de votre corps, que vous soyez fine, grosse, maigre, obèse, petite, grande, avec ou sans seins, aimez-vous comme vous êtes, et à bas les dictats !

L'entrée coûte entre 10 et 30 euros, pour une pièce qui dure 1h20 Elle est jouée les mercredis et dimanches soirs et se révèle accessible dès 12 ans.

### Histoire de mes seins - Monique Ayoun

Adaptation : Monique Ayoun / Mis en scène : Rabiàa Tlili

Avec : Ophélie Grimm, Maud Vincent et Rabiàa Tlili

Dramaturgie : Mariane Zahar

Compositions originales : Hervé Cohen

Images : Faïcal Abassi / Sculpture : Jacky Kooken

Production : La Compagnie des Sais

Durée : 1h20 / Genre : Comédie/Humour / À partir de : 12 ans

Horaires : Du 08 janvier au 26 février 2025, le mercredi à 21h00 et le dimanche à 19h00

Plein Tarif : 30 € / Tarif Réduit : 20 €

Tarif 18-26 ans : 12 € / Tarif - 18 ans : 10 €

Studio Hébertot - 78 bis boulevard des Batignolles - 75017 Paris

*Sur un ton souvent espiègle Luna raconte son histoire, vécue depuis ses bonnets de soutien-gorge. À 12 ans, l'irruption de ses seins sur son torse de petite fille gracile a brutalement modifié le regard que l'entourage portait sur elle... Son parcours, entrecroisé à celui de nombreuses femmes, émaillé d'humour et de chansons, ouvre la porte à un spectacle où se mêlent l'intime et le politique.*

*Histoire de mes seins nous embarque dans un voyage qui nous concerne toutes et tous.*

*Celui des femmes, qui de l'adolescence à la fin de leur vie subiront leurs seins ou en jouiront ! Parfois en alternance...*

*Ici, le personnage de Luna sous le joug d'une accusatrice trouve dans sa justification un joyeux prétexte pour faire exister les nombreuses femmes de son entourage (sa mère, ses tantes, ses grands-mères, sa grande sœur, ses copines...) et donc à nous entraîner vers nos souvenirs et nos sensations, nous toutes qui portons un soutien-gorge ou le refusons.*

*Et les hommes ne sont pas oubliés dans cette histoire qui les concerne tant ! Pour incarner ce périple, trois comédiennes : Luna qui raconte et revit ; une inspectrice qui l'interroge et une troisième comédienne qui incarne tous les autres personnages.*

*De la terre natale orientale à ici, aujourd'hui. Et les hommes y existent puisque leurs regards, leurs mains, leurs bouches et aussi leurs pensées, souvenirs, fantasmes, font partie de l'histoire...*



## 📖 La meilleure version du bonheur 📖

**C**hères lectrices, chers lecteurs, le mois de janvier est là. Nouvelle année, nouvelles résolutions, nouveaux défis... Mais pourquoi ne pas rester lové quelques instants de plus dans la douceur des fêtes ? Pour ma première contribution à la Gazette du Lecteur, je vous propose donc de découvrir la plume de **Soazig Leblanc** avec son dernier livre « **La meilleure version du bonheur** », paru en autoédition le 1<sup>er</sup> novembre 2024.

Dans ce roman, nous retrouvons **Emma**, un personnage qu'on découvre dans le roman « **Seul le chemin compte** », quatre ans plus tard. Celle-ci a mûri, elle est une femme et une maman épanouie, et sa ferme pédagogique fonctionne très bien. Elle a enfin réalisé son rêve et semble enfin en paix avec elle-même. Elle est parvenue à insuffler une nouvelle dynamique à son petit village, et même ceux qui étaient réticents au départ à son projet sont devenus ses meilleurs alliés.

Dans sa lancée, elle se décide à organiser un **marché de Noël** au sein même de sa ferme... Une belle idée dans le texte, mais elle a un peu oublié qu'elle était enceinte jusqu'aux yeux et qu'en plus de ce défi à réaliser en un temps record, elle devra aussi faire face à son passé et à un secret caché par une personne qu'elle aime beaucoup... Heureusement, **Emma** a des amis en or, un mari exceptionnel et une famille qu'elle va apprendre à redécouvrir. Parce que le pardon permet d'apaiser les cœurs et que la paix est beaucoup plus constructive que la rancœur.

Voici un roman qui fait du bien et qui est rempli de bienveillance. **Emma**, malgré sa fragilité, fait preuve d'une résilience qui force l'admiration et rend son personnage que plus attachant encore. Si on veut résumer ce roman, c'est beaucoup d'**amour**, de la **solidarité** et un brin de **magie de Noël** ! Alors il est fort possible qu'en refermant ce livre, votre nouvelle résolution soit de tout plaquer pour partir élever des biquettes dans le fin-fond du **Larzac** !

Je terminerai en vous précisant qu'il n'est pas nécessaire d'avoir lu le précédent ouvrage de **Soazig Leblanc** pour lire celui-ci, il peut se lire de façon tout à fait indépendante... Mais ne vous privez pas pour autant de le faire si vous souhaitez suivre l'évolution du personnage d'**Emma** !

### Les premières lignes du roman « La meilleure version du bonheur » :

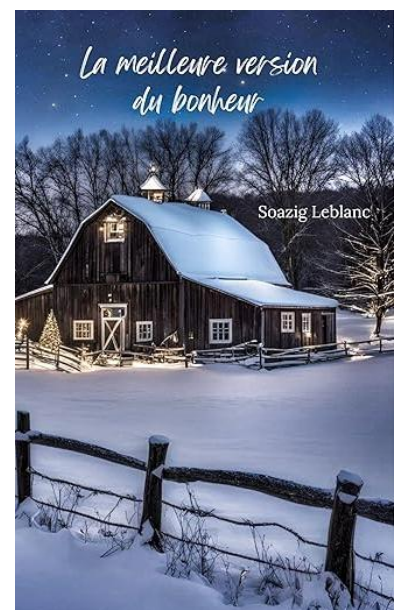
*« Le vent s'engouffrait dans ce coin de la ferme, ouvert aux courants d'air. Le mois d'octobre s'était achevé quelques jours plus tôt et les températures laissaient présumer que l'hiver approchait à grands pas. Emma resserra l'écharpe en laine qu'elle avait autour du cou et ferma un bouton de plus sur son gilet. Elle était installée au comptoir de l'accueil, lieu de passage entre la grange et la maison, armée de deux stylos de couleurs différentes, de son calendrier et de son ordinateur pour consulter ses messages. La saison avait démarré sur les chapeaux de roues, pour son plus grand plaisir, et elle cherchait déjà à caler toutes les nouvelles réservations. Le téléphone sonnait sans cesse et les mails pleuvaient dans sa messagerie. Depuis deux ans, le bouche-à-oreille avait apporté énormément de nouvelles classes. Emma avait ouvert la ferme pédagogique quatre ans plus tôt et elle avait parfois la sensation de planer à mille pieds au-dessus du reste du monde tant sa vie avait changé. »*

**La meilleure version du bonheur - Soazig Leblanc**  
Autoédition - 01 novembre 2024 - 14,90 euros

*Suivez vos rêves, ils connaissent le chemin qui mène à la p'tite ferme du coin.*

*Alors que les fêtes de fin d'année approchent à grands pas, Emma se prépare à organiser le premier marché de Noël à la ferme pédagogique qu'elle a transformée, en quelques années, en véritable havre de paix et d'épanouissement. Entourée de ses proches, elle espère que cette période sera synonyme d'émerveillement, de bonheur et de partage. Mais la vie en décide parfois autrement. Entre imprévus, secrets et retrouvailles pleines de tensions non résolues, Emma parviendra-t-elle à protéger ce qu'elle a construit avec tant d'amour, de travail et de patience ?*

*Quatre ans après « Seul le chemin compte », Soazig Leblanc vous invite à retrouver Emma dans un roman tendre et réconfortant, où la nature, les plaisirs simples et les liens du cœur prennent toute leur importance. Et si c'était ça la meilleure version du bonheur ?*





# Classique-moi si tu peux

Les classiques sortis du grenier et réhabilités par Thomas...

## 📖 La Gloire de mon père 📖

Pour ma première contribution à la *Gazette du Lecteur*, j'ai choisi de vous présenter un classique que tout le monde connaît... Ou croit connaître : « *La Gloire de mon père* » de *Marcel Pagnol*, initialement publié en 1957.

Il s'agit du premier livre de la série des « *Souvenirs d'enfance* » de *Marcel Pagnol*, ensemble de quatre romans autobiographiques publiés entre 1957 et 1977, et dont le dernier sera publié à titre posthume. C'est à *Hélène Lazareff*, alors directrice du magazine *ELLE*, que l'on devrait la parution du premier de ces quatre romans. Charmée par les récits d'enfance que *Pagnol* lui racontait occasionnellement, c'est elle qui l'aurait convaincu de les écrire pour qu'elle puisse les publier dans son journal. On comprend alors que cette série est, pour *Marcel Pagnol*, un moyen de renouer avec les souvenirs d'une vie passée qui, à l'âge où il écrit, lui semblent bien lointains. Plus de trente ans plus tard, *Yves Robert* adaptera au cinéma « *La Gloire de mon père* » et « *Le Château de ma mère* », sortis en 1990, ce que *Pagnol*, devenu cinéaste, avait toujours voulu faire.

« *La Gloire de mon père* » fait donc office de commencement et de retour aux sources pour *Marcel Pagnol*, comme en témoigne cette phrase présente dès le début de l'œuvre : « Ils étaient mon père et ma mère, de toute l'éternité et pour toujours. » Ainsi, il nous raconte, avec une sincérité et une innocence enfantines, son histoire familiale, la rencontre de ses parents, la naissance de son frère cadet ou encore le mariage de sa tante et l'arrivée dans la famille de son oncle *Jules*, personnage excentrique et attachant.

La question de l'enfance et de son rapport aux adultes est particulièrement importante dans ce roman. *Marcel Pagnol* nous fait notamment part de l'admiration et de la fascination sans bornes qu'il éprouvait pour son père, *Joseph Pagnol*, qu'il s'efforce de rendre fier en faisant montre d'une intelligence précoce. Symbole d'autorité, de savoir et d'intelligence pour son fils, il est décrit comme un instituteur républicain passionné et attaché à des idéaux de connaissance et d'émancipation par le travail et la culture, ce qui explique aussi son hostilité envers le dogme religieux.

L'événement marquant du roman pour le petit *Marcel* est celui de son arrivée à la *Bastide Neuve*, maison située dans le hameau des *Bellons* de la commune d'*Allauch*, où il passera ses vacances d'été. Jeune garçon de la ville, il découvre avec émerveillement la proximité avec la nature, les collines, le monde paysan, la chasse. Néanmoins, la découverte de ce nouveau monde lui fait aussi prendre conscience de l'imperfection de son père. Cet instituteur citadin méconnaît les us et coutumes de ce milieu campagnard et se heurte aux limites de son savoir. Cette vision de son père comme ne faisant plus partie des sachants mais redevenant élève est insupportable pour *Marcel*.

« *La Gloire de mon père* » raconte donc l'histoire d'un enfant qui fait confiance aux adultes. Il leur fait confiance car il les croit infaillibles. Pourtant, les adultes sont imparfaits. Ils ne savent pas tout, ils peuvent mentir ou manquer d'honnêteté, ils peuvent être hostiles les uns envers les autres. Pour *Marcel Pagnol*, doté d'une grande sensibilité, cette désillusion est une meurtrissure en ce qu'elle est la première étape vers la fin de l'innocence...

### Les premières lignes du roman « *La Gloire de mon père* » :

« Je suis né dans la ville d'Aubagne, sous le *Garlaban* couronné de chèvres, au temps des derniers chevriers.

*Garlaban*, c'est une énorme tour de roches bleues, plantée au bord du *Plan de l'Aigle*, cet immense plateau rocheux qui domine la verte vallée de l'Huveaune.

La tour est un peu plus large que haute : mais comme elle sort du rochet à six centes mètres d'altitude, elle monte très haut dans le ciel de Provence, et parfois un nuage blanc du mois de juillet vient s'y reposer un moment. »

### La Gloire de mon père - Marcel Pagnol

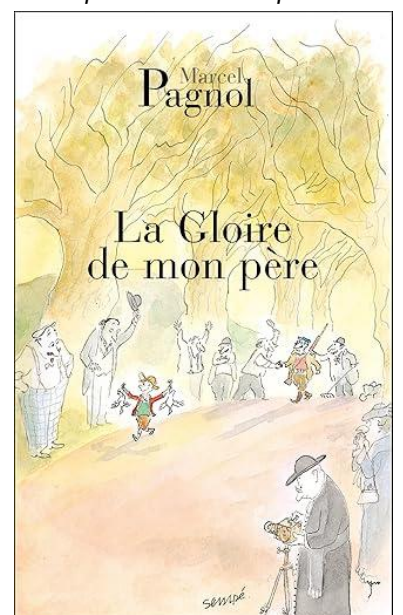
Parution initiale 1957 - Disponible notamment aux éditions Grasset

Un petit Marseillais d'il y a un siècle : l'école primaire ; le cocon familial ; les premières vacances dans les collines, à La Treille ; la première chasse avec son père...

Lorsqu'il commence à rédiger ses *Souvenirs d'enfance*, au milieu des années cinquante, *Marcel Pagnol* est en train de s'éloigner du cinéma, et le théâtre ne lui sourit plus.

*La Gloire de mon père*, dès sa parution en 1957, est un roman salué comme marquant l'avènement d'un grand prosateur. *Joseph*, le père instituteur, *Augustine*, la timide maman, l'oncle *Jules*, la tante *Rose*, le petit frère *Paul*, deviennent immédiatement aussi populaires que *Marius*, *César* ou *Panisse*. Et la scène de la chasse à la bartavelle se transforme immédiatement en dictée d'école primaire...

Les souvenirs de *Pagnol* sont un peu ceux de tous les enfants du monde. Plus tard, paraît-il, *Pagnol* aurait voulu qu'ils deviennent un film. C'est *Yves Robert* qui, longtemps après la mort de l'écrivain, le réalisera.



# The Place to Read

Un roman, un auteur... Une histoire à raconter !

## 📖 Benoît d'Halluin 📖

### Quel auteur êtes-vous ? Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je ne sais pas vraiment si je suis un auteur, ce n'est le domaine ni de mes études ni de mon métier et je n'ai publié que deux romans... Sinon, je suis **franco-canadien** né à **Toronto**, je viens d'avoir 40 ans, je travaille dans le marketing, dans le domaine de la beauté, et je suis rentré en **France** depuis un an, après avoir vécu à **New York**. Je travaille maintenant à **Paris**... Avec au moins une escale mensuelle à **Nice**, qui est pour moi la plus belle ville du monde.

### Y a-t-il un auteur et/ou un livre qui vous a poussé à prendre la plume ? D'où vous est venue l'envie d'écrire ? Quel a été, selon vous, votre déclic ?

Je ne pense pas qu'il y ait eu un auteur ou un livre particulier. J'ai beaucoup lu étant jeune, moins à l'âge adulte, faute de temps. Au fond de moi, j'ai toujours pensé que je pourrais écrire un livre mais, comme pour beaucoup, ce n'était qu'un projet assez virtuel.

Puis, en mars 2020, j'ai attrapé le Covid de façon assez virulente à **New York**. J'étais parmi les premiers, j'ai dû aller à l'hôpital, j'avais beaucoup de fièvre. Et, là, alors que je délirais et suais à grosses gouttes dans mes draps, je me suis vu mourir, sans pouvoir revoir ma famille ni mes bons amis puisque les frontières étaient fermées pour les non ressortissants américains. Tout le monde était assez inquiet...

Une fois guéri, j'ai pris l'avion et me suis confiné chez mes parents en **Vendée**. Comme je ne travaillais pas le matin en raison du décalage horaire, j'ai commencé à écrire une histoire : un jeune garçon français percuté volontairement par un chauffard dans l'Etat de **New York**, et sa mère, en **France**, que l'on avertit en pleine nuit... Vous voyez, c'était assez autobiographique. Sans doute me suis-je dit qu'il était temps d'écrire un livre, puisque j'aurais pu mourir sans avoir vécu cette expérience.

Une fois terminé, je l'ai donné à mes amis. Ce sont eux qui m'ont poussé à envoyer mon manuscrit à des éditeurs alors que, pour moi, c'était vraiment un autre monde, je doutais même de recevoir ne serait-ce qu'une réponse personnalisée. Contre toute attente, j'ai reçu plusieurs réponses positives et j'ai choisi de publier « **Une Nuit sans Aube** » aux **éditions XO** en 2022. Le livre a rencontré son public, j'ai même été traduit, cela a été une très belle aventure.

### Vous voici de retour en librairie avec « Un cri dans l'océan », un roman à l'intrigue aussi éprouvante que prenante dénonçant bien des naufrages de notre monde moderne à travers ses personnages d'un réalisme éblouissant. Dans cet ouvrage, vous vous intéressez également à l'esclavage en mer, véritable drame humain méconnu du grand public et pourtant terriblement d'actualité. Comment est né ce roman ?

J'ai toujours été très sensible à la cause des océans, bien avant d'avoir les mots pour l'exprimer. Enfant déjà, je ne comprenais pas pourquoi les poissons et autres créatures marines étaient traités avec si peu d'égards. Pourquoi étaient-ils les seuls animaux qu'on exposait avec leurs têtes au marché ou même à table ? Comme s'ils étaient privés de toute sensation ou de tout sentiment, relégués tout en bas de l'échelle de l'empathie humaine. Lorsque mes frères pêchaient, j'insistais pour qu'ils relâchent leurs prises.

En grandissant, comme tout le monde, j'ai été ému par les catastrophes écologiques et les marées noires. Je voyais l'océan tout encaisser sans broncher, tout en continuant à nous offrir l'image de plages corses ou d'îles bretonnes idylliques.

Adulte, j'ai pris conscience que l'océan est le poumon de notre planète. Il produit 50 % de l'oxygène que nous respirons, absorbe 90 % de l'excès de chaleur généré par les gaz à effet de serre, régule les cycles de l'eau, indispensables à la vie terrestre. Pourtant, il suffoque aujourd'hui sous l'effet du réchauffement climatique, de l'acidification, de la pollution et de la surpêche. Et l'opinion se préoccupe assez peu de son sort : les drames se passent surtout sous la surface, et deux tiers des océans sont des eaux internationales.

Comme **Sophie** dans le roman, je suis à la fois un amoureux des mers et un témoin inquiet. Comme elle, je savais que je voulais écrire un livre sur les océans mais je ne savais pas par où débiter. Un matin du printemps 2023, en me rendant au bureau à **New York**, alors que je parcourais le **New York Times** sur mon téléphone dans une rame de métro bondée, je suis tombé sur un article de 2015 détaillant les pratiques de l'esclavage en mer. J'ai été sidéré.

Je ne pouvais croire que de telles atrocités existaient encore dans le monde. J'ai raté ma station et suis arrivé en retard au travail, bouleversé par ce que je venais de lire.

Dès lors, l'image de ces hommes, retenus captifs en haute mer pendant des années, ne m'a plus quitté. Je savais que je voulais faire connaître leur histoire, raconter toutes ces morts anonymes et oubliées. Ce livre est l'écho que j'ai tenté de donner à leurs cris désespérés. J'ai aussi voulu donner une voix aux océans qui se meurent devant nous, avec pour seuls pleurs le bruit du sac et du ressac. C'est tout cela, « **Un Cri dans l'Océan** ».



**Nous suivons ici le quotidien d'Arun, d'abord au fil de l'intrigue puis sous la forme d'un journal dont nous lisons les extraits, nécessairement plus intimes, avec beaucoup d'émotions. Pour quelle raison avez-vous procédé ainsi ?**

Alors ce n'était pas du tout prémédité. J'ai écrit ce livre à l'automne 2023 à Nice. Après avoir écrit tous les premiers chapitres sur Arun, drogué, enlevé, puis transbordé sur le bateau mère, je peinais un peu à raconter toute cette violence et cette cruauté. Je n'en n'avais plus la force. Je suis parti faire un jogging et, en courant, cette solution du journal de bord m'a sauté aux yeux. Je me suis dit que cela m'éviterait trop de descriptions et que serait à la fois moins pénible pour l'auteur et le lecteur.

En l'écrivant j'ai vu cela fonctionnait très bien, cela rajoutait même une sorte de proximité avec la souffrance d'Arun mais, encore une fois, ce n'était pas du tout l'idée initiale. De manière générale, je pars avec une idée assez précise de ce que je vais faire et, au bout d'une centaine de pages, mes personnages finissent par vraiment exister, avoir leur existence propre et je ne maîtrise plus tout. Je suis obligé de les laisser vivre leur vie et j'ai l'impression que c'est moi qui me fais balader. Peut-être que je manque d'autorité !

**Vous vous attachez également à mettre en lumière les ravages que causent les activités humaines sur l'océan, pourtant essentiel à notre planète comme à notre propre survie. Pensez-vous que la littérature puisse contribuer à éveiller les consciences pour cette cause qui, par ailleurs, semble particulièrement vous tenir à cœur ?**

Plus que jamais. Comme je le dis souvent, c'est une chose de convaincre, c'en est une autre de persuader. Et les deux sont nécessaires. Convaincre fait appel à la raison, à des arguments logiques et des démonstrations rationnelles. Persuader fait en revanche appel aux émotions, aux sentiments et à l'imagination. La poésie peut toucher l'âme, prendre le relais quand les faits ne suffisent plus.

Bien sûr que tous les articles, les essais et les documentaires sur les catastrophes écologiques sont primordiaux mais ils ne suffisent pas à faire évoluer les comportements. D'autant que nous sommes tous inondés d'informations et d'images dramatiques H24, avec les guerres, les conflits humains. Nos cerveaux, par réflexe de survie, deviennent imperméables. Si vous regardez un reportage sur la souffrance des océans, vous changerez peut-être votre consommation de poissons, mais pas forcément dans la durée. En revanche, lorsque vous terminez un roman qui évoque le même sujet, les personnages peuvent vous habiter bien après votre lecture. Ils peuvent donc aussi vous aider à changer vos habitudes. Je dirais que les documentaires et les œuvres de fiction sont deux genres complémentaires pour amener à une prise de conscience.

Les dystopies sont nombreuses sur ce sujet mais, à titre personnel, elles me touchent moins. Quand je parlais de ce projet à mon éditeur, je lui disais que je voulais écrire un livre sur les océans qui ne soit ni un essai culpabilisateur, ni une dystopie anxiogène, mais un récit avec des personnages auxquels chacun pourrait s'identifier. Les seuls modèles qui me venaient en tête étaient ceux de « Sauvez Willy ». Je ne sais pas si j'y suis parvenu, mais c'était mon intention.

**A travers le personnage d'Olivier, vous interrogez aussi la différence entre être et avoir, ce nécessaire besoin de réussir au lieu de vivre. En quoi était-ce essentiel à vos yeux d'évoquer cette question par la même occasion ?**

À la suite du divorce de ses parents, Olivier est placé sous la garde de sa mère qui se sert de lui pour obtenir une revanche sur la vie qu'elle n'a pas eue. Un peu malgré lui, il devient pour ainsi dire le dépositaire de son ambition et de sa dureté. Il apprend à vouloir toujours mieux, toujours plus et reçoit de l'amour en échange de ses réussites. A son décès, il continuera à fonctionner ainsi et à chercher, dans une réussite matérielle et professionnelle, un sens que la vie ne lui donne pas par ailleurs.

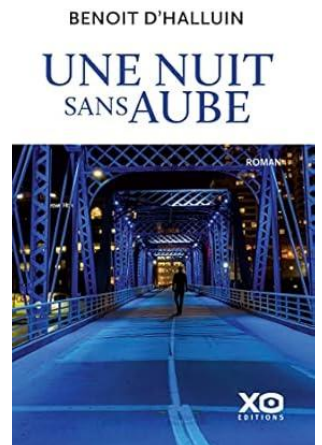
Avec la disparition de son conjoint, Olivier va aussi remettre en cause ses certitudes. Lui qui ne se préoccupait ni des autres ni de l'environnement, et n'avait avec les uns et les autres qu'un rapport transactionnel, va être contraint d'évoluer. Je voulais que les lecteurs puissent s'identifier. « Un Cri dans l'Océan » est l'histoire d'un homme qui change. Sans doute que je vois beaucoup d'amis autour de moi un peu désorientés. Nous sommes une génération en quête de sens, consciente que quelque chose ne va pas dans le système capitaliste, mais qui peine pourtant à s'en détacher.

**Si ce roman nous fait voyager, notre attention sera surtout accaparée par Nice et l'île d'Yeu, deux endroits qui semblent tout aussi chers au cœur de nos protagonistes qu'à leur auteur. Qu'en est-il ?**

C'est vrai que l'île d'Yeu et Nice occupent une place importante dans ma vie et dans mon cœur. Lorsque j'étais enfant, nous partions toujours à l'île d'Yeu au mois d'août. C'était les années 90, il n'y avait encore que quelques voitures sur l'île, et tout se faisait à vélo. Partant du postulat de départ qu'il ne pouvait donc rien nous arriver de grave, nous étions très libres. L'île était pour nous un royaume de liberté fabuleux, que nous parcourions à vélo de long en large avec mes cinq frères et sœurs et nos amis. C'est aussi là que j'ai appris à naviguer, d'abord l'optimiste, puis le dériveur, le catamaran et enfin la planche à voile.

La découverte de Nice a été beaucoup plus tardive et inattendue. J'avais vingt-cinq ans et beaucoup d'idées préconçues sur la cité azurienne : une ville de gens aisés et de retraités, ennuyeuse à souhait et défigurée par le tourisme de masse. En réalité, je suis tout de suite tombé sous le charme : la rencontre des montagnes et de la Méditerranée, ses différentes époques architecturales, ses parfums du Sud et ses lumières éclatantes. J'ai commencé à m'y rendre de plus en plus souvent et, pendant le Covid, je m'y suis réfugié en hiver. Et là, je suis tombé amoureux, totalement amoureux. Il faut savoir que Nice est une villégiature qui a été conçue pour cette saison qui, là-bas, revêt une réalité tout autre, comme la décrit Olivier dans le livre. J'ai loué un appartement dans cet immeuble des Néréides, appartement que j'ai eu la chance de pouvoir acheter par la suite. Dans le livre, c'est le phare sur l'azur de Tante Marthe. Et c'est dans cet appartement que j'ai écrit ce livre à l'hiver 2023, je ne pouvais donc pas ne pas en parler.

« Chaque jour un peu plus, Olivier se fait la réflexion que le cap de Nice et le Mont-Boron ont façonné son existence bien plus qu'il n'ose se l'avouer. Quoi qu'il advienne, il en fera toujours partie. Il est de ces lieux qui ont la politesse de feindre d'ignorer que nous ne sommes que de passage. » Je ne me reconnais pas vraiment, dans aucun de mes personnages, ou alors dans les trois à la fois. Mais quand Olivier dit cela. Alors, là, oui, je suis Olivier.





De façon plus anecdotique, on retrouve ici Marc et Alexis, personnages principaux de votre premier roman « Une nuit sans aube », paru en 2022 chez le même éditeur. Ce joli clin d'œil signifie-t-il que vos personnages vous habitent toujours ? Se pourrait-il que nous les croisions de nouveau, ainsi qu'Arun, Olivier, Sophie, Rafaël ou Juan, dans vos prochaines aventures littéraires ?

Après mon premier roman, j'ai reçu beaucoup de messages me demandant des nouvelles de Marc et Alexis. Je n'avais pas prévu d'écrire la suite (du moins pas tout de suite) mais j'ai voulu leur répondre avec ce clin d'œil. Mais oui, tous mes personnages existent toujours ! Ils sont là, quelque part, et il pourrait bien revenir un jour...

**Question pêle-mêle au lecteur que vous êtes sans doute par ailleurs : Quel est...**

- Votre livre de chevet ? Toujours un livre de Julien Gracq ou de Jean Cocteau.
- Le bouquin qui cale votre bibliothèque ? Ma bibliothèque ne penche pas mais, si elle penchait, je prendrais sans doute le mien car je l'ai déjà lu !
- Le roman que vous auriez rêvé d'écrire ? « De Sang Froid » de Truman Capote.
- Votre lecture en cours ? J'en ai toujours plusieurs en même temps. En l'occurrence, « Le Barman Du Ritz » de Philippe Collin, « Les Enfants du Large » de Virginia Tangvald et « Proust, Roman Familial » de Laure Murat.

**Un petit mot pour la fin ? Votre roman vient juste de paraître, mais peut-être avez-vous déjà une idée pour vos prochaines pages ? Quels sont désormais vos projets littéraires ?**

J'espère que ce livre va plaire et, surtout, que les lecteurs le refermeront avec un regard différent sur les océans. J'ai déjà des projets, bien sûr, mais il est un peu tôt pour en parler.

**Un cri dans l'océan - Benoît d'Halluin**  
Editions XO - 23 janvier 2025 - 21,90 euros

*Dans le silence de la mer, des hommes lancent un cri...*

*Thaïlande, un soir de décembre. Arun, trentenaire d'origine cambodgienne, trouve refuge dans un bar d'un petit port de pêche, après s'être disputé avec son ami Olivier. Un homme lui offre à boire. Quelques heures plus tard, il se réveille sur un matelas dans une pièce fermée à clef, privé de papiers et de téléphone portable. La cale d'un bateau de pêche, en pleine mer...*

*Le lendemain, Olivier, sans nouvelles, est convaincu qu'Arun a choisi de disparaître. Mais, de retour à Paris, il tombe sur un cahier laissé par son ami. Ce qu'il y lit remet en question toutes ses certitudes. Il doit absolument trouver Arun. Il se lance alors dans une folle odyssée. De la mer de Siam à la méditerranée, de l'Atlantique à l'océan Indien, Olivier affronte l'impunité du grand large, là où la violence frappe les mers comme les hommes.*

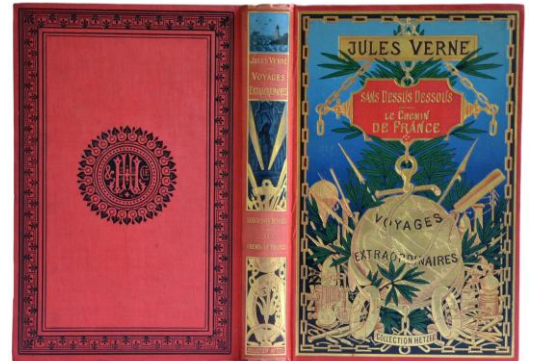
*C'est une enquête inédite du New York Times qui a alerté Benoît d'Halluin sur le trafic d'êtres humains en mer. Son roman raconte une histoire tragique et magnifique, tout à la fois cri de détresse et d'amour pour l'océan.*



## 📖 Les livres... Et leurs couvertures ! 📖

On dit souvent que « l'habit ne fait pas le moine »... Mais en est-il de même pour les couvertures de nos chers romans ? Le « packaging » influence-t-il notre choix de lire tel ou tel livre ? Parce que la couverture est un sujet de circonstance en hiver, il en sera question pour mon premier article de l'année !

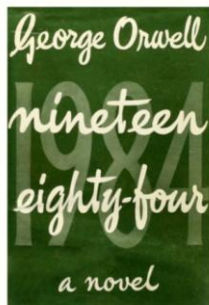
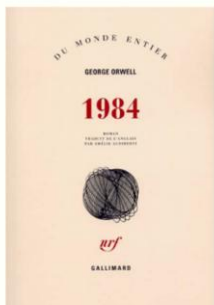
Un peu d'histoire, pour commencer : jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle, les reliures, ainsi qu'on les appelait à l'époque, avaient pour vocation de protéger les livres et étaient surtout utilisées pour les livres saints. Par la suite, c'est l'acheteur qui a eu la possibilité de faire assembler et relier son ouvrage chez un spécialiste... Mais, vous vous en doutez, ceci était réservé aux plus riches. Il faudra attendre 1820 pour que les imprimeurs incluent la reliure à la fabrication du livre, et 1840 pour voir apparaître les illustrations embossées ou à l'or. Puis le cuir a fait place au tissu, et bientôt aux illustrations sur la couverture, permettant de décrire son contenu.



Après la Première Guerre mondiale, la couverture migre du tissu au papier et, en 1935, les éditions poches débarquent. C'est une véritable révolution : la couverture en papier mou est moins onéreuse et donc plus accessible à la classe ouvrière. Les couvertures deviennent l'objet de la concurrence et les illustrations s'invitent aussi.

Et qu'en est-il, dans l'Hexagone ? Malgré cela et pendant longtemps, en France, les couvertures sont restées sobres : rouge sur blanc crème chez Gallimard et Flammarion, bleu sur blanc aux Editions de Minuit, jaune chez Grasset... Les codes couleurs sont immuables et discrets, et l'illustration semble s'accommoder à certains genres que d'aucuns pourraient considérer comme « populaires » : le polar, la SF, etc.

Avec le temps, cette sobriété est tout de même venue se parer d'un bandeau qui attire l'œil. Quant aux petites maisons d'édition, elles ont voulu se démarquer par des illustrations bien colorées permettant de mettre en avant le coté objet livre.



Derrière cette tradition de simplicité, il y a une question de goût... Et de coût. Le coté épuré est gage de sérieux dans le pays de l'élégance, et le marketing ne doit pas rentrer en compte : seul le texte compte, ensuite la façon de mettre en avant l'auteur et le titre. Par ailleurs, les droits d'auteurs d'une photo ou d'un graphisme sont élevés, ainsi que les frais d'impression couleurs, ce qui limite les possibilités.

Loin de cette « exception » française, les éditeurs étrangers travaillent beaucoup plus leurs couvertures, et ceci donne lieu à un graphisme davantage poussé et coloré. C'est même à celui qui aura été le plus créatif et le plus audacieux !

Une dernière particularité que je tiens à souligner s'agissant des couvertures de livres et qui s'inscrit dans la continuité de mon propos précédent : elles peuvent être différentes pour un même livre en fonction du pays d'édition. Ainsi, chaque maison d'édition adapte l'illustration de la couverture à ses critères et à sa convenance, elle n'est pas la même partout dans le monde. D'ailleurs : saurez-vous reconnaître les titres qui se cachent derrière ces quatre romans de Michel Bussi ? Les paris sont ouverts !



# Lecture Critique

Une lecture commune pour un double d'avis avec Roseline...

## 📖 Les épines 📖

Pour la reprise de nos lectures communes, Roseline - ma Maman donc - et moi-même avons décidé de partir à la découverte des nouvelles plumes de l'autoédition... Parmi eux figure un ami, l'évidence a donc voulu que nous démarrions l'année en vous présentant « Les épines », un premier roman signé Cédrik Armen, lecteur passionné et chroniqueur de renom, sans doute connu de vous mes Bookinautes adorés.

Si j'avais connaissance de cette parution le 15 mai 2024, Roseline ignorait que Cédrik s'était lancé dans l'écriture. Elle m'a confié qu'elle n'aurait sans doute pas remarqué ce livre en librairie. Il est vrai que la couverture se révèle assez discrète, mais c'est pour mieux laisser place à l'élégance de la sobriété, à l'image des ouvrages qu'on peut découvrir notamment aux éditions Grasset. Toutes les deux curieuses de découvrir de quoi il retournait au-delà de ce titre à la fois piquant et mystérieux, nous nous sommes laissés embarquer par ce prologue, annonçant le « menu », ce qui n'a pas manqué de susciter notre intérêt.

Dans l'ensemble, nous avons toutes les deux apprécié notre lecture. Roseline émettra toutefois quelques réserves, n'ayant pas apprécié Boniface alors qu'elle s'est beaucoup attachée à Mélusine, et n'ayant pas adhéré au dénouement, admettant qu'elle ne s'attendait pas à un tel récit qu'elle considère volontiers comme inclassable, sans que cela ne soit péjoratif. Elle a beaucoup aimé la façon dont les thématiques, notamment l'amour, ont été abordées par l'auteur, mais regrettera un manque d'étoffe et un nécessaire toilettage du texte. Il est vrai que l'auteur se disperse par moments, et que l'ouvrage manque sans doute un peu de profondeur mais, pour ma part, j'ai beaucoup aimé ce roman court mais débridé, fougueux mais écorché, farfelu mais terriblement humain. Un conte sur la vie et ses aléas, sur la mort et le travail de deuil, sur la relation au père et la résilience, sur la construction d'un couple à l'épreuve des choix, sur le manque aussi. C'est beau et triste, c'est fantasque et teinté de mélancolie... A l'image de son personnage principal, malmené par le destin, démuni face à des parents défailants, négligé par une fée qui manquait d'expérience.

Roseline et moi, nous retiendrons surtout la plume de l'auteur. Roseline pour son aspect naïf, léger, original et décalé, et moi pour son lyrisme et sa sensibilité. Cédrik use d'une langue vive et exaltée. On sent et ressent son amour pour les mots, les livres et la littérature. On reconnaît quelques-unes de ses influences, Amélie Nothomb, évidemment mais aussi Boris Vian, très probablement.

En conclusion, et ainsi que vous l'aurez sans doute déjà deviné, j'ai davantage apprécié ma lecture que Roseline, plus mitigée quant à son ressenti. Il est vrai que Cédrik a besoin de se canaliser, mais il a un style unique et une vision des choses singulière, aérienne et poétique !

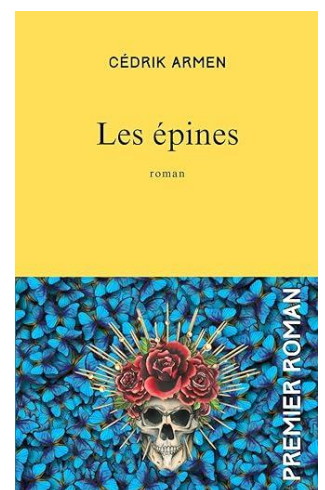
### Les premières lignes du livre « Les épines » :

« Mes félicitations, vous avez trouvé ce roman. Un roman de gare, d'aéroport, de bateau ou de chameau, peu m'importe, ça ne me concerne plus. Il me reste si peu de temps, un danger plane au-dessus de moi. Ici, je suis en sécurité, personne ne sait où je me cache. C'est le lieu idéal pour tout vous raconter. Profitons-en. Je n'ai plus peur de rien. »

### Les épines - Cédrik Armen

Autoédition - 15 mai 2024 - 22,50 euros

Un adulte au cœur d'enfant rêve trop grand dans un monde petit. Il se construit entre un père violent et une mère absente. À qui la faute ? À la fée penchée sur son berceau dès sa naissance ? Il n'y a pas eu de berceau, juste une baignoire, et peu de place pour la douceur. À moins que des papillons viennent le sauver.





## 📖 La charmante librairie des jours heureux 📖

**P**our débuter l'année 2025, j'ai choisi de vous parler de « **La charmante librairie des jours heureux** », un livre qui m'a réconciliée avec la plume de **Jenny Colgan**. En effet, j'y ai retrouvé la parenthèse réconfortante que j'avais découverte des années plus tôt en lisant « **La petite boulangerie du bout de monde** », un des nombreux précédents ouvrages de l'autrice.

« **La charmante librairie des jours heureux** » est un livre feel-good, une petite bulle de douceur et de bonheur. Dans ce roman, nous suivons **Nina**, une jeune anglaise, passionnée de livres qui, à la suite de coupes budgétaires, va devoir trouver un nouvel emploi. De bibliothécaire, elle va devenir libraire ambulante. Elle achète un van et part s'installer dans les **Highlands** écossais. **Nina** est un personnage auquel on ne peut que s'attacher. Elle apporte un souffle de fraîcheur dans cette communauté écossaise soudée.

« **La charmante librairie des jours heureux** » est une ode à la lecture qui fait également la part belle à l'**Ecosse**. Au fil des pages, **Jenny Colgan** décrit les paysages à couper le souffle, la solidarité entre les membres de la communauté, les traditions de ces terres. L'autrice, originaire de ce pays, nous partage une part d'elle-même à travers cette histoire et rend hommage à ses terres natales.

Même le côté prévisible de ce roman ne m'a pas dérangée. Car oui, le triangle amoureux se devine assez rapidement et le dénouement n'est pas une réelle surprise. Cependant, j'attendais une écoute légère, agréable et « **La charmante librairie des jours heureux** » m'a donné satisfaction.

La voix de **Marine Royer** est agréable à écouter. La comédienne s'intègre parfaitement à l'esprit du roman feel-good. Dès les premières minutes, je me suis laissé porter par sa voix, m'immergeant aux côtés de **Nina** et ses amis pour des aventures littéraires et écossaises. **Marine Royer** pose sa voix avec brio, permettant de retranscrire avec justesse les différentes émotions de **Nina**.

### Les premières lignes du livre « La charmante librairie des jours heureux » :

*« Le problème avec les événements positifs, c'est que, très souvent, ils avancent masqués, avec un air de catastrophe. Ce serait merveilleux, non, si à chaque fois qu'on traversait une mauvaise passe, quelqu'un nous tapotait l'épaule pour nous dire : "Ne t'inquiète pas, ça vaut le coup. En ce moment, tu as l'impression d'être dans une situation inextricable, mais tout finira bien, je te le promets." Ce à quoi on pourrait répondre : "Merci, ma bonne fée !" On pourrait aussi ajouter : "Est-ce que je vais perdre mes trois kilos en trop ?", et elle répondrait : "Mais bien sûr, mon enfant !"*

*Ce serait bien pratique, mais les choses ne se passent pas ainsi : voilà pourquoi on persévère trop longtemps dans des entreprises qui ne nous rendent pas heureux ou qu'on renonce trop vite à des choses qui auraient fini par se régler d'elles-mêmes, et qu'on a souvent du mal à les distinguer les unes des autres.*

*Passer sa vie à se projeter dans l'avenir peut être très frustrant. C'est du moins ce qu'en pensait Nina. »*

La charmante librairie des jours heureux - Jenny Colgan

Editions Prisma - 04 juin 2020

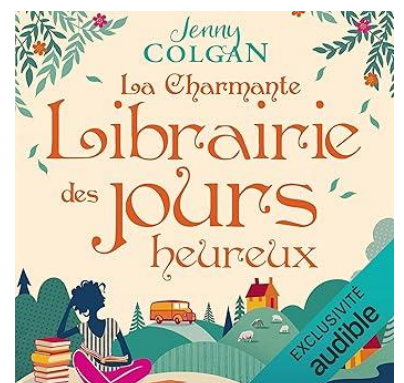
Editions Pocket - 03 juin 2021

Audible - 12 mars 2021 - Lu par Marine Royer (10h07)

*Et si cette petite librairie dans les Highlands écossais était le secret du bonheur et d'une nouvelle vie ? Un feel good book enthousiasmant !*

*Nina est fière de travailler à la bibliothèque de Birmingham, mais elle se rend compte qu'au lieu de vivre au milieu des livres qu'elle adore, elle passe surtout son temps dans l'arrière-salle à faire de l'informatique. Tout ce qui faisait sa joie a disparu et lui manque terriblement : le contact avec les gens, papoter avec les habitués, s'assurer que chaque lecteur va trouver le livre qui lui convient...*

*C'est alors qu'elle répond à un projet un peu fou. Et si elle montait une petite librairie itinérante dans les Highlands écossais ? Un minuscule stock de livres, mais pas d'ordinateur ! Et qui sait, malgré le froid rigoureux, peut-être trouvera-t-elle un nouveau sens à sa vie dans cette communauté chaleureuse ?*



## Le livre des rêves interdits

**P**our cette première **Gazette** de l'année 2025, j'ai choisi de vous présenter « **Le livre des rêves interdits** » de **David Farr**, traduit par **Alice Marchand**, paru en novembre 2022 aux éditions **Michel Lafon** et maintenant disponible en version poche chez le même éditeur.

**Rachel** et **Robert** ont toujours vécu sous la dictature du **Président Maltache**. Le dictateur n'aime pas les enfants. Les seules sorties autorisées sont celles pour aller à l'école. Le reste du temps, les enfants restent cloîtrés chez eux. Mais ce qu'il déteste encore plus ce sont les livres. Tous les livres « dangereux » sont brûlés.

Un jour, **Maltache** décide de s'emparer d'un livre, coûte que coûte : **Le Livre des rêves interdits**. **Félix**, le père de **Rachel** et **Robert**, décide de le subtiliser avant, car ce livre serait bien trop dangereux entre les mains d'un dictateur. Mais **Rachel** et **Robert** se trouvent soudainement seuls lorsque leur père est arrêté... En possession du fameux, ils doivent faire leur possible pour ne pas se faire prendre. Et surtout, ils doivent découvrir pourquoi ce livre est si important pour ce dictateur...

Je vous avouerai qu'il m'a fallu batailler pendant les cinquante premières pages avant de pouvoir m'approprier les personnages comme l'histoire de cette fratrie composée de **Rachel** et **Robert**. Une fois ces quelques longueurs franchies, j'ai pu et su apprécier les aventures des deux pré-adolescents, plongés malgré eux dans une affaire bien sombre.

Dans ce roman, il est question d'amour. De l'amour fraternel, bien sûr : comment un frère et une sœur font tout pour essayer de se sauver l'un l'autre. De l'amour filial aussi : la haine d'un fils pour son père. Un père déçu par son fils. Cet amour qui peut faire soulever des montagnes ou déchaîner des tempêtes. L'amour est la clé de tout. Même du plus grand secret de la **Krasnie** et de sa liberté. Parce qu'il est aussi question de liberté. La liberté d'être ce que l'on veut être. La liberté de penser. La liberté d'aller où bon nous semble.

Je conclurai en précisant que je recommande ce roman d'aventures dès 10 ans. En effet, c'est, selon moi, un bon moyen pour commencer à lire des livres plus conséquents.

### Les premières lignes du roman « Le livre des rêves interdits » :

« Si vous lisez ce livre, ou si quelqu'un est en train de vous le lire, vous savez que nous vivons des temps étranges.

Une ombre plane sur la Krasnie. Et les gens ont peur.

Cette ombre a un nom. C'est le Président Charles Maltache.

Il a surgi de nulle part et maintenant, il contrôle tout.

On ne peut pas lutter contre lui. Pas si on tient à la vie.

On ne peut pas le convaincre. Pas si on tient à sa langue.

Tout ce qu'on peut faire, c'est rester ici et souffrir... Ou s'enfuir. »

### Une citation :

« Chers amis et lecteurs qui lisez tranquillement ce livre, cachés sous votre couette, soyez prudents. Il a été interdit par le comité de censure du Président Maltache. Le simple fait de lire est un acte d'une grande bravoure. »

**Le livre des rêves interdits - David Farr**  
Editions Michel Lafon - 10 novembre 2022 - 15,95 euros  
Editions Michel Lafon Poche - 14 novembre 2024 - 8,20 euros  
*Rachel et Robert Klein grandissent en Krasnie, où les livres sont interdits et où les enfants n'ont pas le droit de sortir. Quand leur père leur confie un ouvrage vieux de plusieurs siècles avant de subitement disparaître, les deux enfants n'ont d'autre choix que de fuir. Pourchassés par la police, le frère et la sœur doivent découvrir la vérité sur la magie du Livre des rêves interdits et sa mystérieuse dernière page. Son pouvoir leur suffira-t-il à échapper à la dictature et à retrouver leur père ?*



# Il était un Indé...

Un auteur autoédité se livre pour mieux se découvrir !

📖 Stanislas Latte 📖

## Quel auteur êtes-vous ? Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je me présente, **Stanislas Latte**. Je suis originaire de **Normandie** et vit dans l'**Isère** depuis plus de six ans. Je suis l'auteur de deux romans à ce jour. J'écris des romans avec des secrets, ancrés dans une région (le **Périgord** pour mon premier et la **Corse** pour mon deuxième). Parallèlement à cela, je suis passionné d'Histoire, de musique classique (en plus de l'opéra) et de lecture.

## Auteur, mais sans doute aussi - et avant tout - lecteur : Quelle place tient la lecture dans votre vie ?

La lecture tient une très grande place dans ma vie. Elle est même essentielle. Je suis tombé dedans quand j'étais petit. Je me souviens avoir découvert **Marcel Pagnol** en classe de Sixième, et avoir lu toute son œuvre durant mes années de collège. Je lis, en moyenne, une soixantaine de livres par an. Principalement des romans, des romans historiques et, de temps à autre, quelques thrillers et polars. Je ne suis pas fan de fantasy, ni de SF et de new romance.

## Quelles sont vos sources d'inspiration ? D'où vous est venue l'envie d'écrire ? Quel a été votre déclic ?

La terre, les hommes et leurs histoires sont mes principales sources d'inspiration. J'ai pour habitude de dire que je ne cherche pas l'histoire, elle me vient d'elle-même, très souvent lors de balades. J'ai toujours aimé écrire. En 2020, je me suis lancé dans une Masterclass dirigée par **Éric-Emmanuel Schmitt** - un de mes auteurs préférés - et, lors des 20 leçons, j'ai eu le déclic. J'ai trouvé ce qu'il me manquait pour écrire l'histoire qui me trottait en tête. L'idée de mon premier roman m'est venue après le décès de ma grand-mère. Cependant, je n'arrivais pas à le structurer. Cette Masterclass a été très utile pour moi, j'ai pu trouver ce qui n'allait pas et surtout ma « Technique d'écriture » (propre à chaque auteur).

## Que diriez-vous pour décrire votre bibliographie ?

Comme je le disais précédemment, ma bibliographie est assez éclectique dans le domaine du roman. Mordu d'Histoire, j'aime beaucoup les romans historiques, par exemple **Ken Follet** avec ses sagas « **Le siècle** » et « **Les piliers de la terre** ». La littérature classique tient aussi une grande place, principalement **Émile Zola** et **Victor Hugo**. Côté contemporain, je suis très fan d'**Éric-Emmanuel Schmitt** et **Leïla Slimani**. Tous les deux ont une plume merveilleuse. Enfin, j'aime aussi lire les grandes sagas qui se déroulent sur une longue période ou celles qui nous font voyager, je pense notamment aux « **Sept Sœurs** » de **Lucinda Riley** ou à « **La villa aux étoffes** » d'**Anne Jacobs**. Sans oublier les romans régionaux, dont je suis très friand, tels que ceux de **Claude Michelet**, **Christian Signol**...

## Vous publiez un premier roman en 2023, intitulé « **Là où s'écoulent trois gouttes d'eau** », lequel semble revêtir une dimension historique puisqu'il s'intéresse au destin de trois femmes sur trois époques différentes. Pourriez-vous nous en dire plus au sujet de cet ouvrage ? D'où vous est venue cette idée ?

Le **Périgord** est une de mes régions favorites. Je l'ai d'abord découvert via la lecture d'une trilogie de **Christian Signol** « **La rivière espérance** ». Quelle fut ma joie quand j'ai pu voir les paysages réels lors de mon premier séjour en 2007. Mon premier roman ne pouvait se situer ailleurs que sur cette terre chargée d'Histoire et de secrets.

Ce roman retrace, en effet, le destin de trois femmes à trois périodes différentes sur un peu plus d'un siècle. On découvrira, avec **Rosemonde** en 1904, la vie dans le **Périgord** au début de ce XX<sup>ème</sup> siècle. Cette région a subi de grands bouleversements. L'arrivée du chemin de fer a bousculé les habitudes, menaçant l'activité des gabarriers (ces bateaux à fond plats qui servaient à descendre du bois jusqu'à **Bergerac** et **Bordeaux**). Puis nous suivons **Marcelle** en 1948, le jour de son mariage. On y verra la place des femmes à cette époque où elles étaient, pour la plupart, destinées à s'occuper du foyer familial. Enfin, en 2010, on suivra le destin de **Pauline** qui hérite de sa grand-mère d'un étrange collier qui pourrait bien cacher des secrets...

Dans ce premier roman, j'ai voulu montrer l'évolution des conditions de la femme (même si nous sommes encore loin d'une égalité homme-femme). J'ai aussi abordé d'autres thèmes, que je tairais pour ne pas dévoiler l'intrigue. Des sujets malheureusement d'actualité, dont un qui me touche particulièrement par l'histoire de ma grand-mère. Elle s'appelait **Marcelle**, ce n'est donc pas anodin si l'un de mes personnages se prénomme **Marcelle**.

L'idée de ce roman est venue après le décès de ma grand-mère. Elle était dans un EHPAD et je me suis imaginé qu'en récupérant ses affaires, on découvrirait, dans son alliance, un autre nom que le sien et celui de son mari... Et puis, chemin faisant, cette bague s'est transformée en un collier, et le début du roman m'est apparu, même si je dois vous avouer que j'ai eu la fin en tête en tout premier (comme pour mes autres romans).

## Vous voici de retour cette année avec « **Si les étoiles pouvaient parler** », un second titre qui semble receler une véritable part de mystère. Comment cette intrigue s'est-elle invitée dans votre imaginaire ? Sauriez-vous faire les présentations avec **Fleur**, votre héroïne ?

Ce deuxième roman se situe dans une autre région coup de cœur : la **Corse**. Comme pour le **Périgord**, je savais que j'écrirais sur cette île. Je voulais montrer combien ce lieu est riche, combien il est beau, combien on s'y sent bien. Et là aussi, côté Histoire, il y a de quoi faire. Cette intrigue, je l'ai écrite après mon premier roman dont certaines scènes sont assez dures. Je voulais donc un roman un peu plus « doux », même si je traite d'un sujet pour le moins difficile (que je vous laisserai le découvrir au fil de votre lecture). J'avais aussi envie de voyager. La **Corse** me manquait (période Covid) donc je me suis offert ce voyage par les mots. Je voulais un roman à tiroirs : découvrir un indice qui nous emmène à un autre, puis à un autre, et ainsi de suite jusqu'au dénouement. J'ai donc pris une carte de la **Corse** (que j'ai la chance de bien connaître) et j'ai pointé les différents lieux qui seraient visités par mon héroïne. Sans en savoir







plus. Je n'ai pas de plan quand j'écris, je me laisse porter par mes personnages. Je sais où je vais, mais je ne connais pas l'itinéraire. Je le découvre en même temps qu'eux.

Parlons de **Fleur**. C'est une jeune trentenaire qui arrive en vacances en **Corse** sur les conseils de sa grand-mère. On ne connaît pas son passé au début du roman. On devine rapidement qu'il y a une blessure en elle. Ce voyage lui permettra-t-il de se réconcilier avec son passé ? Durant tout son parcours, elle sera accompagnée d'un guide/voiturier : **Lisandru**. Avec lui, elle va découvrir la **Corse** en dehors des sentiers battus.

**Pour quelle raison vous êtes-vous lancé dans l'autoédition ? Aux lecteurs réfractaires à l'autoédition, que diriez-vous pour les convaincre de vous lire ?**

J'ai envoyé mon premier roman (ainsi que le deuxième) à plusieurs maisons d'édition. Je ne vous apprend rien en vous disant qu'il est très difficile d'être édité. Puis, de fil en aiguille, j'ai eu vent de l'**autoédition**.

J'ai choisi **Librinova** par connaissance. L'**autoédition** est un bon moyen pour commencer à se faire connaître auprès du public, localement. Bien entendu, cela demande beaucoup d'investissements pour défendre nos romans et avoir de la visibilité. C'est aussi une très bonne école, quand on débute dans ce milieu. Quand on se lance en **autoédition**, il faut bien avoir en tête que rien ne se fera si vous n'êtes pas totalement impliqué. Mais le jeu en vaut la chandelle. Depuis un peu plus d'un an et demi, je vis une aventure hors du commun. Jamais, je n'aurais pensé que mes histoires plairaient autant.

Pour convaincre les réfractaires en **autoédition**, je leur dirai simplement : essayez, vous n'avez rien à perdre et tout à gagner. Je comprends que cela ne soit pas simple de se lancer. Si c'était à refaire, je n'hésiterais pas. C'est d'ailleurs ce que j'ai fait avec mon deuxième roman, paru en mai 2024.

**Vos deux romans se sont successivement retrouvés parmi les finalistes du Prix des Etoiles Librinova en 2023 et 2024. Qu'avez-vous ressenti en apprenant ces heureuses nouvelles ? Quel soutien vous apporte Librinova dans votre quotidien d'écrivain ?**

Publier un roman est déjà un grand pas en avant. Avoir les premiers retours (positifs en plus) donne un gros coup au cœur, alors quand j'ai vu, en janvier 2024, mon nom dans la liste des finalistes pour le **Prix des Étoiles**, j'étais très ému. Être dans les finalistes avec ce premier roman a été extraordinaire. Je n'y croyais pas. C'est une belle reconnaissance. Lorsque j'ai édité mon deuxième roman, je ne pensais vraiment pas être de nouveau finaliste. C'était déjà tellement fou pour moi d'être arrivé finaliste avec le premier. Puis la liste est tombée et j'ai vu, pour la deuxième fois, mon nom avec ce nouveau roman, et j'ai encore été plus surpris. D'autant que, cette fois-ci, c'est pour le **Prix des Lecteurs**, donc plébiscités par les lecteurs eux-mêmes. Je n'arrive toujours pas à y croire. Je ne trouve même pas les mots pour exprimer ce que je ressens... Ce qui, pour un auteur, je l'avoue, est un comble ! Concernant **Librinova**, je ne peux que vous conseiller leurs services. Ce n'est pas qu'un prestataire qui se cache derrière. J'aime particulièrement l'aspect humain. Les avoir à mes côtés est une force, surtout quand on commence et qu'on ne connaît pas tous les codes. Ils ont de précieux conseils et sont là pour nous accompagner tout au long des étapes de la publication, et même après.

**Régulièrement, les lecteurs ont la chance de pouvoir vous rencontrer, en médiathèque ou en librairie ainsi que sur différents salons du livre. En quoi est-ce important pour vous d'aller à la rencontre de vos lecteurs ? Où et quand pourrons-nous prochainement vous rencontrer ?**

Jamais je n'aurais pu penser que ces rencontres seraient si essentielles. Voir des lecteurs vous dire ce qu'ils ont pensé de votre roman est très émouvant. Avec la sortie de mon deuxième roman, je ne m'attendais pas à vivre d'aussi beaux moments : une lectrice qui fait plus de 50kms pour venir acheter mon roman, une autre qui ne lit même pas la quatrième de couverture et me fait confiance.... Tous ces instants sont très émouvants. Je suis toujours touché et ému par ces rencontres. Et quand on me demande « C'est quand le prochain ? On l'attend avec impatience ! », ce n'est que du bonheur. Ces rencontres me donnent encore plus d'énergie pour continuer à écrire des histoires. Et puis, il y en a qui resteront gravés dans ma mémoire, tant l'émotion était forte. Il y a aussi des prénoms qui se retrouveront dans un futur personnage, des tranches de vie dont je m'inspirerai...

Où me voir ? En **février**, je serai présent le **samedi 15** au salon organisé par la médiathèque à **Apprieu** (38). Ensuite en **mars**, plusieurs dates : le **08**, **salon du livre** à **Serrières** (07), le **16**, **salon du livre** à **Brindas** (69) et le **30**, **salon du livre** à **St Quentin Fallavier** (38). D'autres dates sont prévues pour les mois à venir, je vous invite à regarder mon site pour être au courant de mes futures dédicaces : <https://linko.page/stanislaslatte>.

**Déjà deux romans à votre actif... Mais ne dit-on pas "jamais deux sans trois" ? Quels sont désormais vos projets littéraires ?**

Comme vous l'avez si bien dit : jamais deux sans trois. Un troisième roman est prévu avant l'été. Je vous invite à surveiller les réseaux sociaux, une annonce pourrait apparaître courant mars... Concernant l'écriture, je suis en cours d'écriture d'un autre ouvrage et plusieurs sont déjà en tête... Je ne manque pas d'inspiration.

**Un petit mot pour la fin ?**

En tant que lecteur, ce que j'aime par-dessus tout c'est de m'évader pendant ma lecture. Si à mon tour, en tant qu'auteur, j'arrive à vous offrir la possibilité de vous échapper de ce monde durant votre lecture, alors je suis le plus heureux des hommes. Écrire est devenu aussi vital pour moi que lire, à tel point que mon curseur penche plus du côté de la plume que de la lecture. Merci à vous pour ce beau moment d'échange. Au plaisir de se retrouver ici ou là.

**Si les étoiles pouvaient parler - Stanislas Latte**

Autoédition - 31 mai 2024 - 21,90 euros

*En ce 4 juin 2016, Fleur s'envole pour ses vacances. Une quinzaine de jours en Corse, sur les conseils de sa grand-mère. Avec l'aide du séduisant Lisandru, son chauffeur et guide durant tout son séjour, elle compte bien découvrir l'île de Beauté, hors des sentiers battus. En se dirigeant vers les Îles Sanguinaires, Lisandru lui propose de s'arrêter un moment au cimetière d'Ajaccio, célèbre notamment pour être la dernière demeure de Tino Rossi. Mais voilà qu'elle découvre, stupéfaite, une stèle toute neuve qui porte le nom de sa grand-mère, ainsi qu'un médaillon avec son portrait à l'intérieur. Bouleversée, elle est surtout perturbée par la date de son décès. Le 31 mai 2016. C'est tout simplement impossible, elle l'a eue au téléphone, le jour de son arrivée... Quel secret enfoui se cache derrière ce mystère ? Pourquoi sa grand-mère reposerait-elle ici, en Corse ? Ce voyage lui permettra-t-il d'affronter les blessures du passé ? C'est autant de questions qui vont amener Fleur à parcourir les routes et les chemins de l'île afin de résoudre cette énigme.*



## 📖 Impact - La BD ! 📖

**M**es petits **Bookinautes** adorés : Bien que lectrice passionnée, je ne sais toujours pas chroniquer une BD. Je laisse habituellement cela à ceux qui savent en parler, et notamment à **Sarah**, contributrice exemplaire de cette **Gazette du Lecteur**. Mais quand il s'agit de mon auteur **Chouchou**, je suis toujours prête à essayer. Je l'avais fait pour « **Surface** », je le fais donc pour « **Impact** ». Je vous demanderai seulement de faire preuve d'indulgence et de lire mon billet, non pas comme une critique éclairée mais plus simplement comme l'avis d'une profane qui souhaite partager.

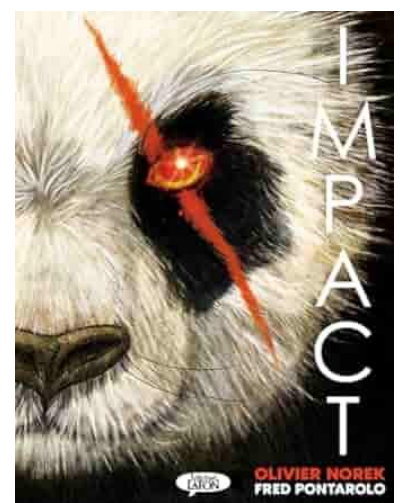
L'adaptation d'un roman - thriller écologique, qui plus est - en BD représente un audacieux défi qui n'est pas facile à relever. Si **Olivier Norek** garde sans aucun doute la main sur le texte lui-même, force est de constater que **Fred Pontarolo** réussit la prouesse de traduire en dessins ce que l'auteur a dénoncé par ses mots.

Vous le constaterez sans délai, l'illustrateur parvient à capter notre attention dès la couverture, avec cette incroyable figure de panda, tout à la fois visage, étendard et symbole du récit qui restera autant gravé sur notre rétine que dans notre esprit, pour la retrouver - voire la ressentir ou la deviner - partout, même là où on ne l'attend pas.

Que les amoureux du roman soient rassurés, la BD s'avère fidèle au roman. On y retrouve l'essentiel et jusqu'aux **Nouvelles du Monde**, intégrées à l'ouvrage de façon tout à fait remarquable.

Je ne vous parlerai pas forcément des personnages, parce que ce n'est pas ce qui m'a le plus marqué au fil des bulles, c'est bien plutôt le coup de crayon lui-même, bluffant dans sa minutie, montrant et suggérant pour mieux captiver. Vous me direz sûrement qu'il est difficile d'appréhender mes propos, et vous aurez probablement raison, parce qu'il s'agit vraiment d'en prendre plein les yeux. C'est quelque chose qui se voit bien plus qu'il ne s'explique. Remarquez ces mouches qui s'échappent du cadre à la page 8, arrêtez-vous sur ces visages entre les pales à la page 43, laissez-vous submerger par les pages 48-49 et ce qu'elles dégagent à travers ce qui ne se visualise pas de prime abord, mirez ces pandas qui débordent pages 40 et 53, glissez-vous dans leur ombre page 71, laissez-vous émouvoir par **Diane** qui n'est pas seule page 109... Les DETAILS, mes amis, cette BD en regorge et c'est ce qui constitue immanquablement toute son émotion, toute sa magie et saura à coup sûr éveiller les consciences.

En bref, je ne sais toujours pas chroniquer les BDs mais j'ai adoré celle-ci, dont le propos est sombre sans manquer d'un tantinet de lumière. Tout n'est pas perdu car chaque geste compte. Alors foncez en librairie et arrêtez-vous sur les détails, c'est ce qui fera toute la différence !



**Impact - La BD**  
**Olivier Norek (auteur) & Fred Pontarolo (Illustrateur)**  
Editions Michel Lafon - 23 janvier 2025 - 22,95 euros

*Nous avons vécu en harmonie avec la nature.  
Puis nous l'avons domestiquée, pour ensuite l'exploiter et enfin l'épuiser.  
Nous détruisons la planète, une blessure après l'autre.  
Aujourd'hui, nous allons subir sa colère.*



## 📖 Bright Star 📖

J'ai décidé de commencer l'année 2025, non pas par une sortie récente, mais en me consacrant plutôt à une figure emblématique de la littérature anglaise : **John Keats**. Si, comme moi, vous êtes animé par un certain amour de la **poésie**, et plus particulièrement des **romantiques** (seconde vague), ce nom ne pourra que vous parler. Si, cependant, ce dernier ne vous évoque rien, alors laissez-moi vous présenter celui qui se hisse dans le top trois des plus grands poètes de son temps (en toute subjectivité, évidemment).

Né à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle dans un **Londres** qui marque encore l'imaginaire collectif, **John Keats** commence des études de médecine avant de réaliser que sa véritable vocation se trouve bien davantage dans l'art poétique. C'est ainsi que le jeune homme décide de quitter le milieu médical pour épouser une carrière de poète, ce qui lui vaudra de se retrouver sans le sou. En 1818, il rencontre **Fanny Brawne** et leur relation amoureuse sera l'inspiration principale du film consacré au jeune poète sorti en 2009.

La réalisatrice **Jane Campion**, à qui l'on doit notamment le célèbre film « **La Leçon de piano** », qui a fait d'elle la première femme à obtenir la **Palme d'or au Festival de Cannes**, va porter son regard sur la vie de **John Keats**. C'est ainsi qu'en 2009, sort « **Bright Star** » dont le titre fait référence à un poème de l'auteur anglais, écrit à destination de **Fanny Brawne**. « Bright star, would I were steadfast as thou art ». La réalisatrice consacre son film à la dernière partie de la vie de **John Keats**, décédé à



l'âge de 25 ans au sein de la capitale italienne. Le duo de tête incarnant **John Keats** et **Fanny Brawne** est porté par les acteurs **Ben Whishaw**, qui tient le rôle principal du film « **Le parfum** », et **Abbie Cornish**, que l'on a pu voir dans « **Sucker Punch** ».

Durant deux heures, on suit donc **John Keats** et **Fanny Brawne**, de leur rencontre au décès de l'écrivain. Qualifier « **Bright Star** » de film d'amour serait incroyablement réducteur. Je préférerais parler de ce film comme d'un film romantique, mais plutôt dans le sens du mouvement littéraire, qu'à travers sa définition contemporaine. Parce que c'est le romantisme qui transpire de ce film, l'ode à la nature, la mélancolie, l'amour passionnel et troublé, le dénouement tragique. La relation, bien que courte entre les deux protagonistes, est ponctué d'obstacles, débutant par la pauvreté du poète qui finit par être rapidement rattrapé par la tuberculose.

L'esthétique du film rend également un bel hommage aux poèmes du jeune anglais, les plans sur les champs de fleurs, la colorimétrie donnent un effet bucolique qui renforce la tragédie inévitable de la relation. Le film, par sa thématique principale et sa photographie, en passant par le jeu des acteurs, convoque tous les codes du genre romantique. Le film comme les poèmes de l'auteur ont ce pouvoir de transmettre à la fois des émotions fortes tout en nous replongeant dans l'Angleterre du début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Mais par dessus tout, en découvrant la vie aussi courte que passionnante du poète, cela ne peut que donner l'envie de découvrir ses oeuvres.

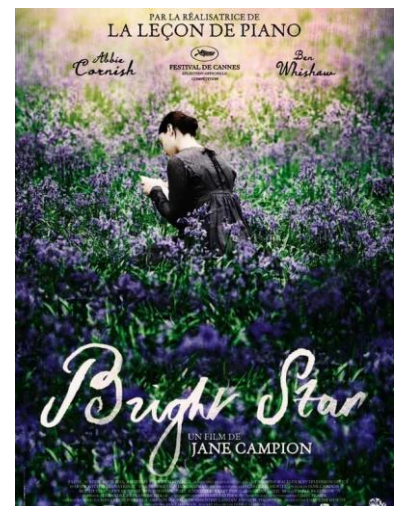
### Bright Star

Un film de Jane Campion - Sortie en salle : 06 janvier 2010  
Avec Abbie Cornish, Ben Whishaw, Paul Schneider

*Londres, 1818. Un jeune poète anglais de 23 ans, John Keats, et sa voisine Fanny Brawne entament une liaison amoureuse secrète.*

*Pourtant, les premiers contacts entre les deux jeunes gens sont assez froids. John trouve que Fanny est une jeune fille élégante mais trop effrontée, et elle-même n'est pas du tout impressionnée par la littérature. C'est la maladie du jeune frère de John qui va les rapprocher. Keats est touché par les efforts que déploie Fanny pour les aider, et il accepte de lui enseigner la poésie.*

*Lorsque la mère de Fanny et le meilleur ami de Keats, Brown, réalisent l'attachement que se portent les deux jeunes gens, il est trop tard pour les arrêter. Emportés par l'intensité de leurs sentiments, les deux amoureux sont irrémédiablement liés et découvrent sensations et sentiments inconnus. « J'ai l'impression de me dissoudre », écrira Keats. Ensemble, ils partagent chaque jour davantage une obsédante passion romantique qui résiste aux obstacles de plus en plus nombreux. La maladie de Keats va pourtant tout remettre en cause.*





## 📖 Moi les hommes, je les déteste 📖

**G**ros programme que ce tout petit ouvrage ce mois-ci : « **Moi, les hommes, je les déteste** » par **Pauline Harmange**. Pour tout vous dire, j'avais ce livre dans ma bibliothèque depuis trois ans et je ne comptais absolument pas le chroniquer ici. Trop racoleur. Trop risqué. Avec sa couverture flashy et son titre tout aussi tape à l'œil, je le jugeai d'emblée trop clivant pour apparaître dans la **Gazette du Lecteur**. Et... Je me suis retrouvée prise à mon propre piège : faute d'avoir suffisamment anticipé mes chroniques, j'étais vraiment en retard et j'ai dû piocher dans ma réserve de livres courts. Courts et de non-fiction donc. « **Moi, les hommes, je les déteste** » s'est finalement retrouvé en pole position : 112 pages, c'était largement faisable dans les temps pour notre Rédac' Chef !

Alors, de quoi parle cet ouvrage ? Et bien, le titre comme la quatrième de couverture laissent peu de doute sur les sujets abordés : féminisme et patriarcat. A mi-chemin entre l'essai et la lettre ouverte, l'autrice nous explique pourquoi elle a décidé d'assumer sa misandrie, et elle nous invite à en faire de même. Son argument principal : la misogynie des hommes, certes, mais aussi celle que la société tout entière a intégré.

Ce qui m'a particulièrement séduite dans ce livre, c'est à la fois son côté accessible et la colère de son autrice. C'est un ouvrage que je ne manquerai pas de recommander à toute personne qui commencerait à s'intéresser aux questions féministes ou aux constructions relatives au genre dans la société contemporaine, car **Pauline Harmange** va droit au but quand elle écrit. En 112 pages, elle n'a pas le temps de s'appesantir en études et ouvrages de référence (raison pour laquelle je ne considère pas totalement que ce livre soit un essai) et, malgré tout, elle pose les bonnes questions et nous laisse la possibilité de creuser de nombreux sujets.

La deuxième chose qui m'a beaucoup plu, c'est donc le ton de l'autrice. Elle est en colère, elle nous le fait sentir, et pourtant je n'ai jamais eu l'impression qu'elle tapait sur tout et n'importe quoi pour s'exprimer. **Pauline Harmange** nous explique pourquoi elle est en colère, elle donne des exemples et, surtout, elle nous invite à la sororité, à penser ensemble un système, peut-être imparfait, mais qui aurait l'avantage de nous être profitable.

En fin d'ouvrage, afin de nous poursuivre notre réflexion, l'autrice nous propose une petite liste de séries, podcasts, films... Qu'elle juge intéressants. Je trouve qu'au-delà des traditionnelles bibliographies, cette sélection plus sentimentale que scientifique est la bienvenue.

En bref, si, comme moi, « **Moi les hommes, je les déteste** » vous rebutait par son titre, faites tout de même l'effort de cette lecture. Vous ne le regretterez pas.

### Les premières lignes du livre « **Moi les hommes, je les déteste** » :

« Un jour, j'ai écrit sur mon blog que la paresse des hommes, leur réticence à s'intéresser à la cause des femmes, me fatiguait. Illico presto, un cordial anonyme m'a laissé ce commentaire : "Il faudrait peut-être vous demander pourquoi les hommes ne veulent pas en parler. Quelques pistes : l'attitude agressive, pour ne pas dire haineuse des féministes, contre tout homme qui ne dit pas : "J'ai honte d'être un homme ! A mort les hommes !" Le jour où vous verrez les relations hommes-femmes comme ce qu'elles sont [...], alors on vous écouterait. D'ici là, vous serez vues comme des frustrées à moustache, et vous ferez du tort à votre cause. »

**Moi les hommes, je les déteste - Pauline Harmange**

Editions Seuil - 30 septembre 2020 - 12,00 euros

Editions Points - 10 mars 2022 - 6,20 euros

*Et si les femmes avaient de bonnes raisons de détester les hommes ?*

*Et si la colère à l'égard des hommes était en réalité un chemin joyeux et émancipateur dès lors qu'on la laisse s'exprimer ?*

*Dans ce court essai, Pauline Harmange défend la misandrie comme une manière de faire place à la sororité et à des relations bienveillantes et exigeantes.*

*Un livre féministe et iconoclaste à mettre entre toutes (oui, toutes !) les mains.*



## 📖 Je suis venue te dire 📖

**P**our ce premier numéro 2025 de la *Gazette du Lecteur*, j'ai choisi de relire un roman de *Cynthia Kafka* intitulé « *Je suis venue te dire* ».

Dans ce roman, on rencontre *Rose*, une jeune femme approchant de la trentaine. Une dizaine d'années auparavant, elle a coupé les ponts avec son père, veuf, avec qui elle entretenait des relations difficiles. Pensant que cette fuite lui permettrait de se construire plus facilement, la vie va toutefois en décider autrement. En effet, le père de *Rose* est désormais admis dans une unité de soins palliatifs. L'occasion pour *Rose* de revenir au bercail afin de régler ses comptes en « vidant son sac » avant l'inéluctable. Malheureusement, la tâche ne sera pas aussi simple car, atteint d'un cancer, il est dans l'incapacité de s'exprimer. En reprenant contact avec lui, *Rose* va devoir replonger dans son passé douloureux et affronter ses sentiments jusqu'à présent jamais extériorisés.

L'autrice a pris le parti d'alterner les chapitres entre le présent et le passé. Le choix d'une telle construction est habile puisqu'elle donne une véritable dynamique à la lecture. Ainsi, en plus de la *Rose* adulte, nous découvrons à travers les flashbacks la *Rose* enfant, élevée par sa grand-mère et sa tante face à ce père absent, et la *Rose* adolescente, solitaire, qui souffre d'être ignorée, et dont l'espoir d'être aimée par son géniteur s'amenuise au fil des années.

Les visites de *Rose* à son père sont autant de monologues lui donnant l'occasion d'exprimer ce qu'elle taisait. Avec le temps, elle va apprendre à le découvrir et réaliser que la vérité est différente de celle qu'elle s'est créée. Ainsi nous suivons son évolution mais surtout le fil de sa pensée, de ses sentiments.

Avec ce roman, l'autrice nous invite à la réflexion. Réflexion sur les relations familiales, amicales, mais aussi sur la fin de vie. Les émotions et le deuil sont décrits avec simplicité et justesse. Loin de tomber dans le piège du pathos, *Cynthia Kafka* offre à son héroïne un nouveau départ, nous démontrant que chacun est en capacité de construire la vie dont il a envie.

« *Tu es en train de changer ta vie. Et ces changements te permettent d'accepter des choses que tu aurais refusées auparavant ... Tu te serais dit que tu ne méritais pas tout ça...* »

Elle démontre aussi que, même s'il est compliqué de se dévoiler, l'amour d'un père pour sa fille existe au-delà des apparences trompeuses, et qu'il est possible trouver la paix et la sérénité malgré la colère et l'incompréhension de l'autre.

« *Je rencontre tes faiblesses, tes blessures, tes failles mais aussi tes qualités, tes excuses, tes secret... Je te redécouvre. Je m'apprends ...* »

Un roman touchant et tout en délicatesse !

### Les premières lignes du roman « *Je suis venue te dire* » :

« Prologue - Huit ans

- Hé, *Bégonia* ! T'as des bonbecs ?

*Je scrute avec concentration le bout de mes chaussures, formulant mentalement le souhait qu'elles me transportent ailleurs, comme celles de Dorothy dans Le Magicien d'Oz. N'importe où, je ne suis pas difficile. Même dans la contrée de la méchante sorcière de l'ouest, s'il faut.*

*Partout ailleurs que dans cette cour où Michel et ses copains préfèrent chahuter les plus petits plutôt que jouer aux billes, et où je suis devenue leur nouvelle cible. Chaque jour, un surnom un peu plus ridicule, des mots plus durs. Chaque fois, le même jeu : réussir à me faire pleurer, et me soutirer quelques friandises au passage. »*

### Je suis venue te dire - Cynthia Kafka

Editions L'Archipel - 07 octobre 2021 - 18,00 euros

Editions ArchiPoche - 02 juin 2022 - 8,50 euros

*Le parcours d'une jeune femme sur les chemins de la compréhension et du pardon. Une relation père/fille où les traumatismes du passé doivent se transformer en pardon. A l'approche de la fin de vie, seuls l'amour et le respect pourront les réunir.*

*À 28 ans, Rose a l'âge où l'on a d'ordinaire trouvé sa voie.*

*Or sa vie est sans charme ni éclat. Elle ne sait pas comment allumer l'étincelle qui la fera briller, mais elle connaît la cause de ce désastre : son géniteur.*

*Après dix ans d'absence, elle regagne sa ville natale à la rencontre de ce père tant haï pour régler ses comptes et enfin se reconstruire. Mais, surprise, elle le découvre en soins palliatifs, dans l'incapacité de répondre à ses questions, ne pouvant que l'écouter.*

*Entre ses croyances d'enfant et ses rancœurs d'adulte, Rose part à la découverte de l'autre pour s'accepter. Mais comment trouver la force du pardon quand on s'est construit dans la colère ?*



## 📖 Margaux alias @louvedessteppes 📖

### Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je m'appelle **Margaux** alias **Louve des Steppes**. Je suis **lyonnaise**, et depuis peu, **drômoise d'adoption** une partie de la semaine. 50% greffière, 50 % photographe, 100 % lectrice et manifestement pas très forte en statistiques !

### Petite ou grande lectrice ? Quelle place tient la lecture dans ta vie ?

Grande lectrice, sans aucun doute. La lecture tient une place primordiale dans ma vie depuis toujours. Enfant j'ai dévoré de nombreuses sagas, en **fantasy** et **fantastique**. Ado, j'ai découvert les **classiques** et l'adulte que je suis pioche dans tous les types de littérature. C'est aussi une passion qui me permet de faire du lien avec les gens qui lisent aussi. Il n'y a rien de plus passionnant que de parler bouquins avec quelqu'un.

### As-tu des rituels de lecture ?

Comme beaucoup de monde, j'ai tendance à lire le soir, dans mon lit, avant d'aller me coucher. Je prends beaucoup le train, ce qui m'octroie du temps supplémentaire pour bouquiner. Je suis devenue adepte des livres audios depuis quelques années, et cette écoute m'accompagne tout au long de ma journée. Du petit déjeuner jusqu'à sous la douche le soir !

### Que dirais-tu pour décrire ta bibliothèque ? Se pourrait-il qu'un auteur y soit plus présent que d'autres ?

**Diverse**, **chaotique** et **éclectique**. J'essaie de la tenir rangée par auteurs et par genres, mais ça finit toujours par déborder dans tous les coins. Il y a deux auteurs plus présents que les autres : **Olivier Norek** et **Mary Shelley**, notamment parce que je possède plusieurs éditions de certains de leurs romans. J'ai cinq éditions différentes de « **Frankenstein** » par exemple. **Mathias Malzieu** et **Robin Hobb** les talonnent, de très près !

### Qu'est-ce qui t'attire en premier chez un livre ? Quel est LE détail qui peut immanquablement te faire craquer ?

Je suis très sensible à la couverture. Il m'arrive souvent d'acheter un livre sans avoir lu la quatrième de couverture et sans connaître l'auteur, juste parce que j'ai trouvé la couverture attrayante. J'ai aussi un petit faible pour les éditions reliées. J'ai l'impression que de plus en plus de maisons d'édition se mettent à sortir des romans sous ce format-là, avec une attention particulière pour le jaspage, comme pour les formats anglo-saxons. Je trouve cela formidable, même si cela n'arrange pas mon portefeuille.

### Quel a été ton premier coup de cœur littéraire ? Et le dernier ?

Comme beaucoup de personnes de ma génération, je dirais que mon premier coup de littéraire, c'est la saga « **Harry Potter** » de **JK Rowling**.

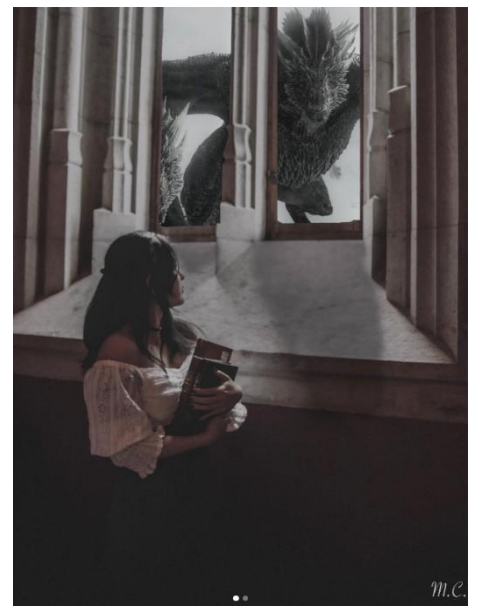
S'agissant du dernier, il s'agit de la saga historique « **Les Rois Maudits** » de l'académicien **Maurice Druon**. J'ai ressenti le même type de plaisir de lecture qu'en découvrant **Harry Potter**. Je ne cesse d'en faire la propagande depuis, comme je le fais ici d'ailleurs !

### Rat de bibliothèque et souris de librairie... Mais aussi hérisson de salon ! Qu'y cherches-tu ? Qu'y trouves-tu ?

J'ai la chance de vivre depuis des années dans la ville qui accueille les **Quais du Polar**. C'est le premier salon que j'ai fréquenté et qui m'a donné envie d'en découvrir d'autres. En ce qui concerne les salons en général, je dirais que je cherche surtout à découvrir de nouvelles plumes. J'aime photographier les auteurs et autrices que je connais, mais aussi ceux que je rencontre par le biais des salons. La photo est un médium formidable pour créer du lien. Mais au-delà de l'aspect littéraire, les salons du livre m'ont permis de faire de belles rencontres et notamment d'y trouver une amie. Mais ça, tu le sais déjà.

### Question pêle-mêle : Si tu étais...

- **Un genre littéraire ?** La **littérature de l'imaginaire** ou le **roman noir**. Mon cœur balance entre ces deux genres qui ont le même pouvoir : m'immerger complètement ailleurs et mettre quelques heures le réel entre parenthèses.
- **Un roman ?** « **Frankenstein** » de **Mary Shelley** qui en plus d'être mon roman préféré au monde, m'a permis de découvrir le romantisme noir, genre artistique pluridisciplinaire qui m'a fascinée et m'inspire encore aujourd'hui.
- **Un personnage de papier ?** Les **trois sorcières** de **Macbeth**. Il s'agit de ma pièce de théâtre favorite. Elles n'apparaissent que très peu, mais leur prophétie enclenche tout le reste jusqu'au tragique final que l'on connaît. Malgré leur courte apparition, elles ont marqué l'imaginaire collectif et artistique. Un vrai puits d'inspiration !
- **Une librairie ?** La librairie « **Lettres à Croquer** » à **Villeurbanne**. Les libraires me connaissent bien et je suis toujours leurs conseils avisés.
- **Un salon du livre ?** Les **Quais du Polar** (chauvinisme lyonnais oblige). J'aimerais aussi pouvoir découvrir un jour les **Imaginales** à **Epinal**, ce salon semble être un peu l'équivalent des **QDP**, version **littérature de l'imaginaire**.
- **Un endroit pour bouquiner ?** Mon lit ou mon canapé avec le combo plaid / chat / chai latte maison.







- **Un souvenir de lecture ?** « *La mécanique du cœur* » de **Mathias Malzieu**. C'est un roman que j'ai découvert adolescente et que j'ai relu de nombreuses fois depuis. A chaque relecture, j'ai l'impression de le lire pour la première fois, tellement il y a plusieurs niveaux de lecture que l'on ne peut percevoir qu'avec l'expérience de la vie.

- **Une citation ?** « *Hell is empty, and all the devils are here* » de **William Shakespeare**. Je suis plutôt raccord avec cette citation qui rappelle que le pire des monstres, c'est l'être humain. Ce n'est peut-être pas très optimiste, mais il y a une forme de principe de réalité qui me plaît bien.

- **Une passion autre que la lecture ?** Tout ce qui touche aux **arts** en général. Je pratique la **photographie** mais je ne suis pas sûre que ce soit ce qui me fasse le plus vibrer. Je ne vais jamais à des expositions photos par exemple. En revanche, je suis une grande consommatrice de **musique**, de **cinéma** et d'**expositions picturales**. Je suis bien plus passionnée par ce qui est créé par les autres dans d'autres domaines que par ma propre pratique artistique.

**Tu as la lecture communicative et diversifiée puisque tu fais également partie des contributeurs de cette Gazette du Lecteur : Quelles sont tes rubriques ? Qu'est-ce qui t'a motivé dans cette folle aventure livresque ?**

Je participe à cette grande aventure qui est la **Gazette du Lecteur** à travers deux rubriques. La première, c'est « **Livrecran** » où je parle des adaptations d'un livre sur

petit ou grand écran. J'ai tout de suite accepté de contribuer à travers cette rubrique-là car elle me permet de parler de deux choses que j'aime le plus au monde, mis à part mon chat, à savoir l'**audiovisuel** et la **littérature**. Concernant la deuxième rubrique, c'est plutôt une contribution partagée avec toi puisque je crée du contenu photographique en lien avec la **littérature**, que tu mets en avant à travers une composition toujours recherchée chaque mois. Merci encore pour cela !

**Et sinon... Comment va ta PAL ?**

Tout dépend du point de vue que l'on adopte. Mon portefeuille et mes bibliothèques remplies à ras bord te diraient mal, moi j'aurais tendance à te dire bien. Je n'ai pas compté le nombre de livres qu'il me reste à lire, mais j'aime bien avoir cette masse en attente. Il y a un côté rassurant à avoir autant de livres à sa disposition. Je choisis mes lectures selon mes humeurs, mais aussi selon les saisons. C'est réconfortant de savoir que j'ai le choix quand j'ai terminé un livre. C'est un peu comme avoir une librairie à la maison.

**Si tu devais ne choisir qu'une seule parution à découvrir cette année, laquelle serait-ce ?**

Concernant une publication déjà publiée cette année, je dirais « *Où tu seras reine* » de **Chrystel Duchamp** qui est ma prochaine lecture. Je sais que je ne serai jamais déçue avec cette autrice. Concernant un livre à paraître, je dirais « *The Poppy War* » de **RF Kuang**. Je ne connais pas la date de sortie exacte, mais **De Saxus** semble prévoir de le publier cette année. J'ai déjà lu le premier tome, mais la suite n'a jamais été traduite. Avec la maison d'édition **De Saxus** qui reprend le projet, ça sent la belle édition reliée !

**Un petit mot pour la fin ?**

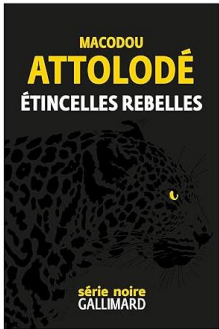
Mon petit mot sera un grand merci pour cette interview qui m'a permis de faire une introspection littéraire très intéressante. Je tenais aussi à te féliciter une nouvelle fois pour la qualité de la **Gazette**, et de m'avoir fait confiance en m'invitant à participer à cette belle aventure. Merci **Aurélié** !



# Les prochaines pages...

Les petits conseils livresques de Benoît...

## 📖 Une suggestion grand format... 📖



**Étincelles rebelles - Macdou Attolodé**

Editions Gallimard - Collection Série Noire - 09 janvier 2025 - 19,00 euros

*Au Sénégal, l'inspecteur Gabriel Latyr Faye vient de réussir, après deux ans d'investigations, à coincer l'un des plus gros trafiquants de drogue du pays. Mais sitôt arrêté, celui-ci est relâché. Pour s'être rebellé contre cette décision venue de sa hiérarchie, Latyr est muté en Casamance dans une zone sous haute tension où s'affrontent trois groupes ennemis. Le jeune homme, qui ne connaît rien de son pays au-delà de la capitale, rencontre Aguène, une journaliste locale qui va l'aider à comprendre les enjeux de ce territoire et l'accompagner dans sa croisade contre la corruption. Au cœur de la tourmente : l'armée, les sécessionnistes, un clan secret baptisé "les chasseurs" et une curieuse panthère...*

**Le petit mot de Benoît :**

Une belle découverte.

Cette année, j'ai la chance d'appartenir au jury du **Prix des jeunes libraires** à l'occasion des **80 ans de la Série Noire**. J'ai par conséquent l'opportunité de découvrir les romans en avant-première. Ce fut le cas avec cette immersion noire mais captivante au **Sénégal** que propose **Macodou Attolodé** dans son premier roman. Très contemporaine, avec des personnages complexes et attachants, l'intrigue vous offrira suspense et rebondissements, tout en pointant les trafics (de drogue), les corruptions et autres dérives qui ont cours au **Sénégal**.

Rassurez-vous il y a de la lumière, il y a aussi, dans ce pays, des étincelles rebelles qui luttent contre tout cela, afin de remettre le pays sur de bons rails. Dépaysant et réussi, le roman s'avale, et je ne peux que vous conseiller de suivre cet auteur dans le futur.

## 📖 Une suggestion en version poche... 📖

**Mon cœur a déménagé - Michel Bussi**

Editions Pocket - 09 janvier 2025 - 9,20 euros

*Mon cœur a déménagé est à la fois un récit initiatique, un roman d'amour et d'amitié, une vaste enquête s'étirant sur plus d'une décennie, et bien entendu, une intrigue à twist par le maître du genre !*

« Papa a tué maman. »

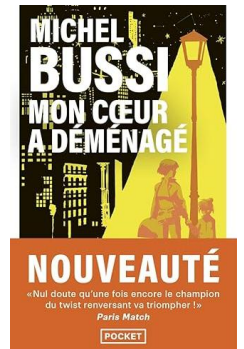
*Rouen, avril 1983. Ophélie a - presque - tout vu, du haut de ses sept ans. Mais son père n'est pas le seul coupable. Un autre homme aurait pu sauver sa mère.*

*Dès lors, elle n'aura plus qu'un but : retrouver les témoins, rassembler les pièces du puzzle qui la mèneront jusqu'à la vérité. Et, patiemment, accomplir sa vengeance... Enfant placée en foyer, collégienne rebelle, étudiante évoluant sous une fausse identité, chaque étape de la vie d'Ophélie sera marquée par sa quête obsessionnelle et bouleversante.*

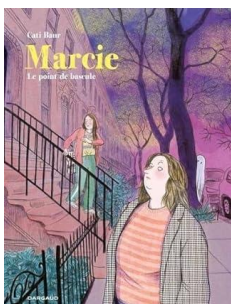
**Le petit mot de Benoît :**

La vengeance... Un plat qui se... Mange froid ?

Revenons à une lecture plus « sage » et « conventionnelle » avec l'avant-dernier polar social de **Michel Bussi**, et partons du côté de **Rouen**. Que s'est-il vraiment passé ce 29 avril 1983 ? Ce qui est certain, c'est que la mère d'**Ophélie** est décédée. Ce que l'on sait également, c'est que son mari était violent. Pour le reste ? **Ophélie** a ses convictions, ses lubies et ces obstinations. Elle va chercher à comprendre et à venger sa mère. L'écriture de **Michel Bussi** convainc toujours autant, tant sa plume est virevoltante et entraînante. Forcément, il prend un malin plaisir à nous diriger sur de fausses pistes, tout en nous faisant revisiter « **Les Hauts de Hurlevent** », « **Sans Famille** » ou « **Le Comte de Monte Cristo** ». Captivant et réussi !



## 📖 Une suggestion graphique pour le plaisir... 📖



**Marcie - Le point de bascule - Cati Baur**

Editions Dargaud - 10 janvier 2025 - 20,50 euros

*Alors que la cinquantaine arrive, et avec elle les affres de la périménopause, Caroline se fait licencier de son travail. Constatant que plus personne ne la considère, Caroline décide de mettre à profit sa fadeur pour devenir détective privée dans une agence réputée. Ce changement de cap va la conduire jusqu'à New York sur les traces d'un mystérieux fantôme, et à la rencontre d'elle-même, en lui permettant de renouer avec sa véritable identité, celle de Marcie Bangor !*

*Cati Baur s'empare avec malice d'un sujet de société, l'invisibilisation des femmes mures, pour écrire un polar feel-good, échevelé, joyeux et haut en couleurs, à l'intrigue ficelée et aux dialogues savoureux.*

### Le petit mot de Benoît :

Vous avez aimé « **Pisse Mémé** » de l'autrice ? Alors arrêtez tout et foncez sur son nouveau roman graphique, « **Marcie** ». Vous y retrouverez de l'humour, de la fantaisie, de la douceur... Vous y accompagnerez **Caroline**, jeune cinquantenaire qui devient « invisible ». Le personnage est extrêmement attachant, le scénario au top et les messages transmis très forts : toute la force d'ailleurs des ouvrages de **Cati Baur**.

Une très belle réussite singulière, hybride, qui peut être considérée comme une enquête policière ou un roman social/étude de mœurs. Vous le lirez le sourire aux lèvres. Attention à la chute 😊

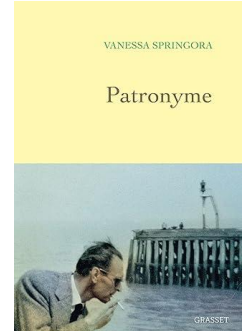
## 📖 Et une suggestion bonus ! 📖

### Patronyme - Vanessa Springora

Editions Grasset - 02 janvier 2025 - 22,00 euros

*Attendue sur le plateau de La Grande Librairie pour parler de son livre, Le Consentement, l'autrice est appelée par la police pour venir reconnaître le corps sans vie de son père, qu'elle n'a pas revu depuis dix ans. Dans l'appartement de banlieue parisienne où il vivait, et qui fut jadis celui de ses grands-parents, elle est confrontée à la matérialisation de la folie de cet homme toxique, mythomane et misanthrope, devenu pour elle un étranger. Tandis qu'elle s'interroge, tout en vidant les lieux, sur sa personnalité énigmatique, elle tombe avec effroi sur deux photos de jeunesse de son grand-père paternel, portant les insignes nazis. La version familiale d'un citoyen tchèque enrôlé de force dans l'armée allemande après l'invasion de son pays par le Reich, puis déserteur caché en France par celle qui allait devenir sa femme, et travaillant pour les Américains à la Libération avant de devenir « réfugié privilégié » en tant que dissident du régime communiste, serait-elle mensongère ?*

*C'est le début d'une traque obsessionnelle pour comprendre qui était ce grand-père dont elle porte le nom d'emprunt, quelle était sa véritable identité, et de quelle manière il a pu, ou non, « consentir », voire collaborer activement, à la barbarie. Au fil de recherches qui s'étendront sur deux années, s'appuyant sur les documents familiaux et les archives tchèques, allemandes et françaises, elle part en quête de témoins, qu'elle retrouvera en Moravie, pour recomposer le puzzle d'un itinéraire plausible, auquel il manquera toujours des pièces. Comment en serait-il autrement dans une Tchécoslovaquie qui a changé cinq fois de frontières, de nationalité, de régime, prise en tenaille entre les deux totalitarismes du XXème siècle ? À travers le parcours accidenté d'un jeune homme pris dans la tourmente de l'Histoire, c'est toute la tragédie du XXème siècle qui ressurgit, au moment où la guerre qui fait rage sur notre continent ravive à la fois la mémoire du passé et la crainte d'un avenir de sauvagerie. Dans ce texte kaléidoscopique, alternant fiction et analyse, récit de voyage, légendes familiales, versions alternatives et compagnonnage avec Kafka, Gombrowicz, Zweig et Kundera, Vanessa Springora questionne le roman de ses origines, les péripéties de son nom de famille et la mythologie des figures masculines de son enfance, dans une tentative d'élucidation de leurs destins contrariés. Éclairant l'existence de son père, et la sienne, à l'aune de ses découvertes, elle livre une réflexion sur le caractère implacable de la généalogie et la puissance dévastatrice du non-dit.*



### Le petit mot de Benoît :

Une (en)quête intime sur ses origines.

« **Le consentement** » avait été une déflagration. « **Patronyme** » est également parti pour être un livre qui fera date. C'est aussi émouvant que fascinant. **Vanessa Springora** plonge le lecteur dans sa propre histoire, mais également dans les heures les plus sombres du XXème siècle : la montée du fascisme et de l'antisémitisme, **Hitler** et le nazisme, la **Shoah**... Tout comme l'Histoire de la **Tchécoslovaquie** et plus particulièrement des **Sudètes**. L'écriture traduit l'impatience qui laisse parfois place au découragement. Elle exprime la sidération et la colère, ne masque rien de ses émotions et déceptions face aux impasses. Le récit n'en est que plus captivant et poignant, tant la plume est belle, le style élégant, fluide. Intelligent, juste, remarquable. Plus qu'une confirmation, « **Patronyme** » nous émeut comme il nous questionne sur notre propre histoire.



## 📖 Dans la bibliothèque de... Mais que lisent les autres ? 📖

**P**ourquoi est-on si attiré par la sphère privée, voire l'intimité, des autres ? Rassurez-vous, je ne parle pas ici de cette curiosité souvent malsaine que l'on tente d'assouvir en feuilletant la « presse à scandale ». Vous savez ? De celle qui se lit chez le coiffeur... Non, je parle ici de la curiosité que l'on éprouve envers les lectures des autres. Comme lorsque l'on est dans les transports en commun et que l'on tente désespérément (mais discrètement... Ou pas !) de voir la couverture du livre qui absorbe tant la personne assise à côté ou en face de nous...

Les raisons sont multiples, bien sûr, et certaines sont évidentes : nos choix de livres disent des choses sur nous, nos opinions, nos centres d'intérêt, nos préoccupations, nos loisirs... Bref, ils nous dévoilent, au moins un peu. Mais au fond, quelles qu'elles soient, il s'agit d'assouvir cette curiosité. Et la radio l'a bien senti. Deux émissions littéraires proposent ainsi des balades dans la bibliothèque de personnes connues (pas nécessairement des écrivains d'ailleurs).

Dans le **Book club**, diffusé **du lundi au vendredi à 15h sur France Culture**, et présenté par **Marie Richeux**, l'émission du vendredi (qui dure une heure) est entièrement consacrée à « la bibliothèque de ... ». C'est long, une heure, on a vraiment le temps de s'immerger dans l'univers des invités, d'autant que le format est immuable. La première partie de l'émission commence par la visite de la ou des bibliothèques commentées par les invités eux-mêmes : les livres sont-ils classés ? Si oui, comment ? Quels sont ceux en cours de lecture, sur la table de chevet ? Puis, dans la seconde partie, l'invité parle plus précisément des cinq livres choisis en amont de l'émission, dont des lectures d'extraits seront données.

La seconde émission est **La voix est livre**, sur **Europe 1**, présentée par **Fabrice Carreau**. Diffusée le **dimanche à 18h**, elle est divisée en trois « chapitres ». C'est le deuxième, de 20 minutes seulement, qui est consacré à « la bibliothèque de... ».

Ne serait-ce que par leur durée qui modifie sensiblement la manière de s'adresser aux invités, ces deux émissions sont différentes, mais le principe reste le même : entrer dans l'univers des invités pour mieux connaître et/ou comprendre ce qu'ils sont et comment leurs lectures ont forgé les personnes qu'elles sont aujourd'hui.



### Le Book Club

Par Marie Richeux.

*Place aux livres ! Dans ce club de lecture participatif, écrivains et lecteurs de tout horizon partagent leurs plaisirs de lecture et d'écriture, à l'antenne et sur les réseaux sociaux.*

Accès : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/bienvenue-au-book-club-part-2>

### La voix est livre

Par Nicolas Carreau.

*Que ce soit à travers la parole d'un écrivain qu'il reçoit, de la bibliothèque d'une personnalité qu'il visite, d'un libraire avec lequel il s'entretient ou d'un ouvrage qui a marqué la vie d'un auditeur, Nicolas Carreau met les livres à l'honneur sur Europe 1.*

Accès : <https://www.europe1.fr/emissions/la-voix-est-livre>



# Jeux de Livres !

Quand la lecture se fait ludique grâce aux trouvailles de Franck...

**P**our cette première contribution ludique, je vous propose de retrouver « *Le Petit Prince* » et son auteur, *Antoine de Saint-Exupéry*, à travers ces quelques jeux extraits du magazine *Hors-Série* « *Notre Temps - Quiz et Connaissances* » consacré à cette œuvre aussi célèbre que classique : Amusez-vous bien !  
(Solution des jeux page suivante)

## Il n'est pas dans le livre...

Le Petit Prince se retrouve dans différents lieux, rencontre divers personnages ou animaux, parlants ou non, au cours de son voyage... Barrez ceux de la liste ci-dessous dans la grille et retrouvez, en lisant les lettres restantes dans l'ordre, la fonction d'un personnage, pensé par Antoine de Saint-Exupéry, mais finalement retiré de la version finale du livre.

Afrique • Aiguilleur • Allumeur • Astronome • Aviateur • Baobab • Businessman • Buveur • Désert  
• Éléphant • Épine • Étoile • Géographe • Marchand • Montagne • Mouton • Mur • Paresseux •  
Planète • Prince • Puits • Renard • Roi • Rose • Sahara • Serpent • Terre • Vaniteux • Volcan •

SOPHIE DEM

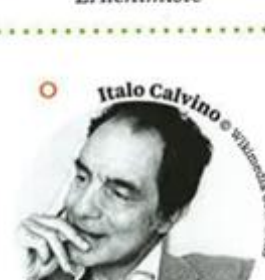
R C E U Q I R F A R R H X B  
A U T R E S E D E U T S U E  
X B E R O S E M M E N V E N  
S U E L U V O R D M E P S I  
M S E R L N O R D U P R S P  
A I E T O I A L R L R I E E  
R N T R I N U M C L E N R H  
C E T N E N O G A A S C A P  
H S B R A N A R I P N E P A  
A S A A T H A V I A T E U R  
N M P A O H P N O T U O M G  
D A G I A B L E P U I T S O  
L N O S N S A E L I O T E E  
E T E N A L P B T E R R E G

Le personnage que l'on ne retrouve finalement pas dans *Le Petit Prince* est le...

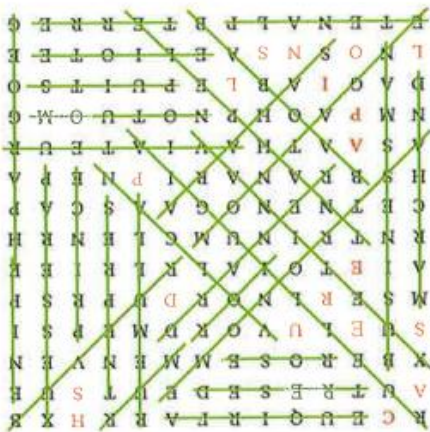
# Vous avez dit contes ?

La tradition du conte destiné à faire réfléchir existe depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et a perduré jusqu'à nos jours. Vous en avez certainement lu la plupart, vous les connaissez sûrement au moins de nom, mais **saurez-vous reconnaître leur auteur ?**

Mon score  
\_ / 10



- Zadig ou la Destinée
- Le Baron perché
- Tistou les pouces verts
- La Citadelle des Neiges
- L'Homme qui voulait être heureux
- Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler
- Jonathan Livingston le goéland
- L'Âme du monde
- Le Petit Prince
- L'Alchimiste



P. 37. Le personnage que l'on ne retrouve finalement pas dans *Le Petit Prince* est : **Le chasseur de papillons.**

- P. 39. **Zadig ou la Destinée > Voltaire • Le Baron perché > Italo Calvino • Tistou les pouces verts > Maurice Druon • La Citadelle des Neiges > Matthieu Ricard • L'Homme qui voulait être heureux > Laurent Gounelle • Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler > Luis Sepúlveda • Jonathan Livingston le goéland > Richard Bach • L'Âme du monde > Frédéric Lenoir • Le Petit Prince > Antoine de Saint-Exupéry • L'Alchimiste > Paulo Coelho.**



# Le Club de Lecture

Un thème à explorer... Des lecteurs pour bouquiner... Deux questions pour résumer !

## Pour 2025, glissez vos vœux dans votre lecture !

### L'idée lecture de Nathalie :

**Délivrées - Delilah S. Dawson (Sonatine)**

*Et si la peur changeait de camp ?*

En apparence, Chelsea Martin mène une existence idéale. Mariée à David, son amour de jeunesse, mère de deux filles, elle ressemble à s'y méprendre à une femme comblée. Mais au sein de la maison où habite le couple, Chelsea étouffe. Pire, elle rase les murs. Une assiette sale dans l'évier, une tenue négligée, le dîner qui n'est pas prêt... Il suffit d'un rien pour soulever la terrible colère de David, assez pervers pour violenter sa famille sans laisser de traces. Chelsea est prise au piège. La situation paraît sans issue. Jusqu'au jour où une étrange épidémie fait son apparition. Ses symptômes ? De la fièvre, un excès de salive... et des accès incontrôlables de violence. Est-ce l'occasion dont rêvait Chelsea pour échapper à son triste sort et protéger ses filles ?

Grinçant, provocant et impossible à lâcher : avec *Délivrées*, Delilah Dawson dresse le portrait de la parfaite famille dysfonctionnelle américaine, précipitée par les événements dans une spirale de violence d'une redoutable actualité. Mieux qu'un roman : une grenade dégoupillée !



### **Pourquoi avoir choisi ce titre ?**

Janvier, c'est la période de l'année où l'on s'échange des vœux de « bonne année, bonne santé », etc. D'une manière générale, on souhaite pour nos proches que tout aille bien. Moi, j'aimerais penser à celles pour qui tout ne va pas bien. Jamais. Parce qu'elles sont englues dans une vie dont il n'est pas si facile de s'extirper. Alors ces vœux, ce thème, ça m'inspire « *Délivrées* » de **Delilah S. Dawson**, dont la première phrase du résumé est : Et si la peur changeait de camp ? Voilà ce que je souhaite du fond du cœur à toutes celles qui en auraient besoin...

### **Qu'as-tu pensé de cette lecture ?**

J'ai eu un immense coup de cœur pour cette lecture, où l'on plonge dans un monde en proie à un nouveau virus qui pousse les personnes ordinaires, dans un accès de rage passager dont elles ne gardent ensuite aucun souvenir, à exterminer la personne qui se trouve à leur portée avec le premier objet venu. Et voilà cet axe pris par l'auteure, avec la **Violence** (du nom de ce nouveau mal) comme réponse à la violence que connaît **Chelsea**, la petite, sans v majuscule, cette basse violence imposée par l'homme qui se croit tout puissant et qui estime que la femme doit lui être entièrement soumise. Et tandis que les gens tentent de s'organiser, de survivre, et surtout d'éviter de se transformer en arme mortelle, l'auteure parseme ses lignes d'une vraie analyse acerbe de la société actuelle. Qu'il s'agisse de la gestion sanitaire ou de la morale incertaine des gens riches, en passant par la lâcheté des hommes violents, l'auteure peint un tableau grinçant, et l'on ne peut qu'exulter à la lecture de certaines solutions ! Finalement, de manière très métaphorique, c'est la délivrance des femmes que nous offre l'auteure et, avec elles, l'espoir pour toutes celles qui souffrent. Qu'elle soit physique ou psychologique, aucune forme de violence ou de soumission n'est tolérable, et cette histoire de résilience et de résurrection est particulièrement bien amenée, divertissante et jubilatoire !



### L'idée lecture d'Elodie :

**Il est grand temps de rallumer les étoiles - Virginie Grimaldi (Fayard/Livre de poche)**

Anna, trente-sept ans, croule sous le travail et les relances des huissiers. Ses filles, elle ne fait que les croiser au petit déjeuner. Sa vie défile, et elle l'observe depuis la bulle dans laquelle elle s'est enfermée.

À dix-sept ans, Chloé a renoncé à ses rêves pour aider sa mère. Elle cherche de l'affection auprès des garçons, mais cela ne dure jamais. Lily, du haut de ses douze ans, n'aime pas trop les gens. Elle préfère son rat, à qui elle a donné le nom de son père, parce qu'il a quitté le navire.

Le jour où elle apprend que ses filles vont mal, Anna prend une décision folle : elle les embarque pour un périple en camping-car, direction la Scandinavie. Si on ne peut revenir en arrière, on peut choisir un autre chemin.

### **Pourquoi avoir choisi ce titre ?**

Nous devons glisser nos vœux dans notre lecture... Et quoi de mieux que le très joli titre de ce roman pour souhaiter le meilleur à chacun ?

### **Qu'as-tu pensé de cette lecture ?**

J'ai aimé le voyage introspectif de cette maman et de ses filles, mêlant humour et émotions. **Virginie Grimaldi** a su trouver les mots justes pour toucher son lectorat sans aller dans le pathos.

Ce livre fait du bien, et a le mérite de nous faire réfléchir quant aux priorités qu'il faudrait s'accorder pour être en paix avec soi-même.

### L'idée lecture de Camille :

**Meurtres et charlotte aux fraises - Joanne Fluke (Cherche Midi/Points)**

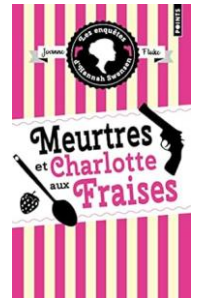
Hannah va participer au concours du meilleur pâtissier de la ville. L'occasion rêvée d'offrir une excellente publicité à sa boutique de cookies. Mais Boyd Watson, entraîneur de l'équipe de basket du lycée, est retrouvé mort, le visage écrasé dans la charlotte aux fraises de notre pauvre Hannah. Cette dernière est bien décidée à enquêter sur cette mort suspecte...

### Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi ce livre, déjà parce qu'il me fait sortir de ma zone de confort littéraire, mais pas trop quand même. Nous sommes ici sur du **cosy mystery**. Puis quelque part, je suis attachée au personnage principal... Sur bien des points, elle me ressemble. De plus, et c'est quand même le but, il est dans le thème choisi « Pour 2025, glissez vos vœux dans votre lecture ».

### Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Comme la plupart des **cosy mysteries**, cette lecture fait du bien. Véritable page-turner, on suit les traces d'une tenancière de bar à cookies, enquêtrice à ses heures perdues. On y retrouve, la sœur fashion victime, la mère trop mère, les clients gourmands, l'associée dévouée... Caricaturale à souhaits, **Hannah Swensen** est la pièce maîtresse de ces aventures. Ce personnage ose s'affirmer avec ses qualités, ses défauts, ses opinions et ses idées bien arrêtées ! Bref, elle incarne, à sa façon, tout ce que j'aimerais être, et tout ce que je souhaite à chacun d'être. Soyez vous-même, et soyez heureux ! Autre élément, et pas des moindres, je m'étais toujours dit que mon métier de rêve serait de tenir un salon de thé-librairie, mais pas classique, un peu farfelu... Tout ce qu'on retrouve dans les cookies du **Cookie Jar**... Coïncidence ?



### L'idée lecture de Béatrice :

#### Fort Alamo - Fabrice Caro (Gallimard)

« Alors qu'autour de moi tombaient les corps, Fort Alamo était en passe d'être pris. » Devant la caisse du supermarché, Cyril maudit en silence le type qui l'a doublé l'air de rien. Quelques minutes plus tard, le resquilleur s'effondre sur le carrelage, foudroyé. Pour Cyril, père de famille sans histoires, c'est le début d'une série de faits similaires qui le plongent dans une angoisse existentielle. Ou est-ce plutôt la disparition récente de sa mère, la nécessité de vider la maison de son enfance ? À moins que ce ne soit Noël qui approche, les cadeaux à trouver, le repas chez la belle-sœur... Mêlant l'humour et la mélancolie, l'acidité et la tendresse, Fabrice Caro excelle dans l'art du gag métaphysique.

### Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Pour ce premier thème de l'année, j'avais plusieurs idées, mais rien ne me satisfaisait pleinement. Rien, jusqu'à ce que je lise « **Fort Alamo** », le dernier roman de **Fabrice Caro**.

Et cette question que je me suis posée à la fin de ma lecture : est-ce que j'aimerais, moi aussi, comme **Cyril**, le narrateur, avoir le super pouvoir de faire mourir d'un AVC toutes les personnes qui m'irritent au quotidien par leurs incivilités ?

### Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Ce livre raconte une courte période de la vie de **Cyril** (le mois qui précède Noël), un prof d'histoire-géographie tout ce qui a de plus banal (ce qui n'a rien de péjoratif ici). Il est marié, a deux enfants, vit en banlieue dans un pavillon avec jardin. Et dans cette période de frénésie de Noël, **Cyril** doit se débattre avec les cadeaux (il n'a jamais aucune idée), la vente de la maison de sa mère qu'il repousse alors que son frère le presse, et une belle-sœur particulièrement pénible.

Tout commence lorsque, alors qu'il faut la queue à la caisse d'un supermarché, un homme lui passe devant. Ça irrite **Cyril**, mais il ne dit rien, il ne dit jamais rien d'ailleurs. Mais cette fois-ci, sitôt que l'homme a payé ses achats, il s'effondre, foudroyé par un AVC. Evidemment, tout cela ressemble à une coïncidence. Mais la scène se reproduit plusieurs fois. **Cyril** finit donc par croire qu'il a un super-pouvoir : celui de faire mourir d'un AVC toutes les personnes qui l'irritent par leurs incivilités. Au début euphorique, **Cyril** va vite comprendre qu'il va devoir apprendre à gérer ce pouvoir. Parce que Noël approche, et que le repas a lieu chez son irritante belle-sœur. Et s'il la tuait ? Comment éviter ça ?

Comme à son habitude, à partir d'un moment de la vie quotidienne dans toute sa banalité, l'auteur extrapole et écrit un roman à la fois drôle, touchant et, au fond, qui explore ce qu'est le « vivre ensemble ». Comme à chaque fois que je plonge dans un livre de **Fabrice Caro**, je plonge, tête baissée, dans son univers, plein de digressions loufoques et profondément humain. Et je ne boude pas mon plaisir. J'ai préféré « **Le discours** », paru en 2018 (où le « problème » des cadeaux apparaissait déjà), mais il m'a plu et il mérite d'être lu, au moins parce qu'il pose des questions sérieuses sans se prendre au sérieux, et que la légèreté, ma foi, c'est toujours bon à prendre.

### L'idée lecture de Geneviève :

#### Tout un été sans Facebook - Romain Puértolas (Le Dilettante/Livre de Poche)

Agatha Crispies est lieutenant de police de la petite ville de New York, Colorado, 150 habitants. Et surtout animatrice d'un club de lecture durant les longues journées où il ne se passe rien. Lorsque survient (enfin !) un meurtre, Agatha se lance dans une enquête fiévreuse durant laquelle on titille une voisine au nom imprononçable, observe un écureuil radioactif, croise un bûcheron au nom de sanitaires, rencontre le Shakespeare du pressing et Old Joe le garde-barrière. Tout cela rythmé par l'ingestion frénétique de donuts au chocolat, à mesure que les morts s'empilent et avant d'aboutir à une solution, cristalline et évidente. C'est Miss Marple s'invitant chez les Simpson, Twin Peaks rebalisé par les frères Coen.



### Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Dans le recueil « **13 à table** » de 2024, j'avais découvert la nouvelle de **Romain Puértolas**. Mais comme une nouvelle, c'est un peu court, la sortie de ce roman de ma PAL s'imposait pour connaître un peu mieux l'univers de cet auteur.

### Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Plantons le décor : Un village de 150 âmes où le réseau ne passe pas. Des situations cocasses, des meurtres originaux. Des personnages hauts en couleurs, dont **Agatha Crispies**, lieutenant de police mais aussi dévoreuse de livres et de donuts, le shérif **Macdonald**, sans oublier **Scholl**, le médecin légiste, et bien d'autres...

Un ton truculent, une aventure délirante où les sourires et le rire sont au rendez-vous tout au long de cette lecture. C'est un livre drôle, léger. J'ai beaucoup aimé le titre de chaque chapitre, tout comme les références littéraires. C'est une véritable ode à la littérature et aux bienfaits de la lecture. Ce roman vous donnera la banane ! Quoi de mieux pour débiter cette nouvelle année et passer un bon moment ?



### L'idée lecture d'Aurélie :

**Shaman - Saison 3 : L'aventure stellaire - Tome 1 : La Messagère des arbres - Tigran (Mama éditions)**

*De retour en contrées sibériennes après son périple amérindien, la jeune Seta, fille de Tangri et de Hilga, est à présent une adolescente en quête d'expériences et de connaissances. L'heure est venue pour elle de renouer avec le chamanisme des grandes forêts sauvages avant de partir à l'aventure pour découvrir les mystères d'anciennes civilisations.*

*Troisième saison de la série Shaman, L'Aventure stellaire nous plonge dans une quête spirituelle entre plusieurs cultures. Un cheminement aux frontières du réel et à la découverte de pouvoirs subtils - pour que le chant de l'âme soit entendu et ses lumières partagées.*

### **Pourquoi avoir choisi ce titre ?**

2024 s'étant révélée particulièrement difficile, je souhaitais débiter 2025 sous les meilleurs auspices... Après ma découverte de la saga « Shaman » à travers ses deux premières saisons l'an dernier (« L'aventure mongole » puis « L'aventure amérindienne »), il m'a paru évident de faire de « L'aventure stellaire » ma toute première lecture de l'année, persuadée qu'elle allait me faire du bien... N'est-ce là ce qu'on peut souhaiter de mieux pour ces longs mois qui nous attendent ?

### **Qu'as-tu pensé de cette lecture ?**

Si Tangri reste notre narrateur et notre meilleur guide pour continuer cette quête spirituelle, c'est avec Seta et Yassin que l'on explore de nouveaux horizons, de nouvelles dimensions, deux cultures qui se mêlent et s'entremêlent jusqu'aux confins du réel pour mieux nous enrichir et nous éclairer.

Seta a bien grandi et beaucoup appris au fil des tomes, et c'est précisément cette jeune fille qui fait le trait d'union entre le passé et le futur pour mieux s'emparer du présent, mieux l'appréhender pour nous offrir un enseignement tout à la fois intemporel et d'une captivante modernité. « Avec elle, la nouvelle alliance entre l'humain et les règnes, tous les règnes, visibles et invisibles, va pouvoir être initiée ».

Âgé peu ou prou du même âge, Yassin est un jeune égyptien dont on fait la connaissance à travers ces pages pour mieux l'accompagner dans un parcours initiatique qui nous concerne autant que lui, faisant ainsi le lien entre les civilisations, à travers le temps comme l'espace et jusqu'au cœur... Des étoiles. A la recherche de ressources essentielles dont on a oublié qu'elles se trouvaient en nous.

Ainsi l'aventure s'annonce véritablement stellaire et indubitablement passionnante. Le message n'est pas encore délivré, l'initiation ne fait que commencer... Mais il me tarde de retrouver la plume tout à la fois envoûtante et sensible de Tigran pour mener à bien cette fabuleuse expérience qui transcende les mondes et nous reconnecte, tant avec la nature qu'avec nous-même. En bref et vous l'aurez sans doute déjà deviné, j'ai démarré l'année de la plus belle et puissante des manières !

### L'idée lecture d'Aurore F. :

**La route est belle - Hervé Maurel (L'Echarpe d'Iris)**

*On sait que la vie peut parfois réserver des surprises, mais pour Natacha et Pierre, elle s'amuse à enchevêtrer les destins. Ainsi, à la faveur d'une rencontre aussi insolite qu'improbable entre cette conductrice de poids lourds et ce peintre fortuné, l'audace narrative consiste ici à inverser les rôles traditionnellement assignés aux hommes et aux femmes. Pendant que l'une jongle avec ses multiples obligations de mère, de routière et de femme, l'autre souffre de solitude malgré son aisance financière et sa passion viscérale pour l'art. En découvrant alternativement les quotidiens des deux protagonistes, et au-delà de l'histoire d'amour en devenir, l'auteur tisse par touches subtiles une fresque sociologique percutante qui nous mène au cœur des luttes intimes de chacun. À travers le métier de son héroïne, le roman met particulièrement en lumière le rôle des femmes dans un monde dominé par les hommes, ainsi que les défis constants que les premières doivent relever. Le lecteur prendra également plaisir à voyager dans un passé récent, découvrant les défis auxquels les travailleurs de tous les horizons sont confrontés. Et la lutte n'est pas finie ! La route est belle de Hervé Maurel est bien plus qu'une histoire sentimentale ; c'est une exploration des chemins sinueux de la vie et des croisements qui forment nos destins. Natacha, figure centrale, brosse un magnifique portrait de femme moderne et combative, rendant hommage à la complexité et à la richesse du rôle occupé par toutes.*

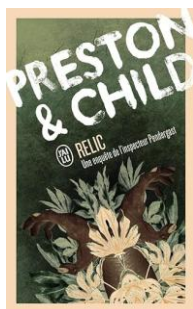


### **Pourquoi avoir choisi ce titre ?**

Un livre avec un titre plein d'optimisme pour démarrer cette année 2025... Voilà qui me semble particulièrement adapté pour commencer l'année !

### **Qu'as-tu pensé de cette lecture ?**

Une histoire très belle, romantique à souhait, mais qui ne se contente pas de cela. Les deux personnages nous font pénétrer leurs univers respectifs. Nous allons remonter l'enfance et l'adolescence de Natacha et Pierre, et découvrir ce qui a fait d'eux ce qu'ils sont aujourd'hui. Un chemin de longue haleine pour se construire, prendre son envol, mais aussi s'assumer et s'aimer soi-même. Les deux ont choisi des voies en dehors des sentiers battus, mais ils se sont trouvés. Une très belle histoire, à la fois récit romantique et roman sociétal. Une jolie découverte.



### L'idée lecture de Lucile :

**Relic - Douglas Preston & Lincoln Child (J'ai lu)**

*Le Muséum d'histoire naturelle de New York prépare une grande exposition sur les croyances mystiques des peuples primitifs. Mais une série de meurtres sauvages sème la panique... D'où vient cette présence mystérieuse qui semble hanter les recoins du musée ? C'est ce que Aloysius Pendergast, expert du FBI, est bien décidé à découvrir. La réponse pourrait-elle se trouver dans les sous-sols, là où ont été oubliées ces mystérieuses caisses, derniers vestiges d'une expédition en Amazonie dont personne n'est revenu ?*

### **Pourquoi avoir choisi ce titre ?**

Mon vœu pour 2025 ? Pouvoir continuer à voyager, et à me laisser surprendre !



Et l'inspecteur **Pendergaast** fait partie de ce qui y contribue.

### Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Ce livre, et toutes ses suites que j'ai hâte de dévorer, sont à la fois une ode à la Nouvelle Orléans, où j'ai bien l'intention d'aller un jour. Mais, tout le long de ce livre, flotte l'ambiance fantastique qu'on pouvait retrouver dans « **Le Horla** » de **Maupassant**, où on se laisse happer. Tellement que, parfois, on ne se rend pas compte qu'on n'a pas dormi de la nuit !

Je vais dévorer les suites le plus vite possible ! **Inspecteur Pendergaast**, je suis votre première fan ! Jusqu'au bout, on se demande si on va basculer dans le merveilleux ou s'il y aura une explication logique... Et j'adore ça !

### L'idée lecture de Margaux :

#### **Une belle vie - Virginie Grimaldi (Fayard/Livre de poche)**

*Emma et Agathe Delorme ont grandi l'une contre l'autre, mais sont pourtant très différentes. La plus jeune, bordélique et ardente, a toujours pris toute la place dans le bain, dans la chambre et dans le cœur de sa grande sœur. Après cinq ans d'un silence inexplicable, Emma donne rendez-vous à sa cadette dans la maison de vacances : Mima, leur grand-mère adorée, n'est plus. Il faut vider les lieux et faire le tri dans les souvenirs. Elles ont une semaine pour tout se dire et rattraper le temps perdu. Les sœurs Delorme parviendront-elles à réparer le passé ? Dans la beauté de cet été au Pays basque, où leur enfance cogne à la porte, résonne la force de leur histoire.*

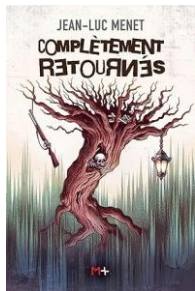


### Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Pour le thème de ce mois-ci, j'ai décidé de trouver un roman au titre positif. Mais il me fallait également un contenu qui soit porteur d'un beau message. Je ne suis pas une habituée des romans de cette autrice, mais le titre et la couverture m'ont beaucoup parlé. Finalement, quel meilleur vœu peut-on souhaiter à quelqu'un que d'avoir « **Une belle vie** » ?

### Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Je ne connaissais cette autrice que de nom. Je n'avais donc pas d'a priori concernant sa plume et ne savais pas exactement ce que j'allais trouver dans ce roman qui me sort de ma zone de confort. Je craignais que cela ne corresponde pas à mes goûts, mais force est de constater que je me suis trompée. J'aime les romans qui traitent des liens familiaux, et particulièrement lorsqu'ils abordent les relations fraternelles. A ce titre, je n'ai pas été déçue. Les deux personnages principaux que sont **Agathe** et **Emma** sont attachantes. Légèrement caricaturaux sur les premiers chapitres, l'autrice a cependant su leur donner une véritable profondeur ensuite, rendant leur relation unique et crédible. Le livre est également faussement « feel good » car, malgré le joli message porté, empreint de poésie et de pardon, il aborde également des thématiques dures. C'était une très belle découverte pour ma part, et je le conseille vivement à quiconque souhaiterait lire un roman court mais qui transcende par les émotions qu'il procure.



### L'idée lecture de Maud :

#### **Complètement retournés - Jean-Luc Menet (M+ éditions)**

*Après une journée caniculaire, un orage éclate au-dessus de Samain-sur-Clopette, petit village du Nord où réside « Gôt'ché » Maurel. Soudain, la foudre s'abat sur un saule planté des années plus tôt par son voisin Armand. Or ce dernier est absent ; il séjourne chez Aurélie, son ancienne compagne, qui s'est jadis exilée en Ardèche pour fuir un terrible secret. Au même moment, à trois cents kilomètres de là, Patricia, l'épouse de Gôt'ché, pressent un danger imminent. Accompagnée de son petit-fils Ethan, elle entreprend alors de retourner dans son ancienne maison.*

*S'ensuit une incroyable série d'événements réunissant une galerie de personnages aussi excentriques que déterminés : André, un médecin alcoolique et dépressif ; Odette, la voisine surnommée Miss Marple ; Mélanie, la bru d'Odette, la seule avec Ethan, à garder la tête froide ; Géraldine et Alex, un couple atypique ; et bien*

*sûr Patricia qui s'autoproclame cheffe des opérations. La fine équipe se lance alors dans une enquête rocambolesque au cours de laquelle elle devra dévoiler des secrets profondément enfouis. Au propre comme au figuré.*

*Avec Complètement retournés, Jean-Luc Menet nous offre un nouveau polar déjanté où l'amitié et l'humour s'entremêlent pour faire éclater la vérité.*

*Au pied de l'arbre, la terre sera complètement retournée, mais nos acolytes le seront tout autant.*

### Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai envie de folie et d'imprévus pour cette année. Je souhaite qu'elle soit riche en surprises et en émotions. Que cette année soit donc complètement retournée ! 😊 C'est tellement chouette quand la vie nous surprend (dans le bon sens). Et j'en profite pour souhaiter à tout le monde un petit vent de folie qui illumine son quotidien.

### Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Dans « **Complètement retournés** » de **Jean-Luc Menet**, on retrouve avec grand plaisir les personnages déjà rencontrés dans « **Complètement frappés** ». Bien que ce roman puisse se lire indépendamment, les fidèles de l'auteur reconnaîtront immédiatement son univers déjanté et son humour irrésistible.

L'histoire est un mélange explosif de polar et de comédie, portée par des personnages attachants, des messieurs-mesdames tout-le-monde pris dans une avalanche de situations rocambolesques. Et c'est là tout le talent de **Jean-Luc Menet** : il parvient à rendre ces péripéties complètement folles, mais crédibles dans le contexte qu'il crée. On ne se pose pas de questions, on se laisse embarquer, guidé que l'on est par une plume pleine de malice et un rythme effréné. Il se passe toujours quelque chose, pas une page de creux, pas un moment d'ennui.

**Gôt'ché**, le personnage principal, forme avec ses voisins, amis et proches une équipe aussi hétéroclite qu'attachante. On a l'impression de faire partie de leur bande, tant leurs interactions sonnent justes et sont empreintes de belles valeurs humaines.

**Jean-Luc Menet** mêle habilement humour, camaraderie et action, créant un cocktail qui séduit autant qu'il amuse.

Pour couronner le tout, l'humour de l'auteur résonne parfaitement avec le mien : plusieurs blagues auraient pu sortir de ma propre bouche ! Une vraie connexion qui renforce mon coup de cœur pour ce roman.

### L'idée lecture de Sarah :

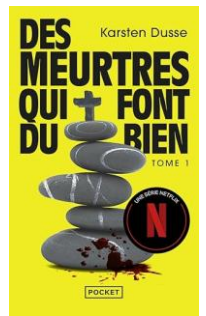
**Les meurtres zen - Tome 1 : Des meurtres qui font du bien - Karsten Dusse (Cherche Midi/Pocket)**

Premier des « Meurtres Zen », Meurtres en pleine conscience, adapté sur Netflix, a créé un nouveau genre mêlant crime et bien-être.

*Vous êtes anxieux, tendu, surmené ? La méditation de pleine conscience est ce qu'il vous faut. Sous la pression de sa femme excédée d'avoir à supporter un mari trop stressé, Born Diemel a décidé de sauter le pas et de consulter un coach afin de retrouver la paix intérieure.*

*Mais quand, comme lui, l'on est avocat du crime organisé, que notre principal client est un mafieux aussi dangereux qu'imprévisible, il est parfois difficile de dire stop et de se débarrasser de ce qui nous encombre.*

*À moins de trouver une solution vraiment radicale... pour éliminer tout ce qui nuit à notre sérénité. Et enfin profiter du moment présent.*



### **Pourquoi avoir choisi ce titre ?**

Parce que la fin d'année a été une horreur, parce que je n'ai jamais assez de temps pour moi, parce que supporter les autres, proches et moins proches, c'est parfois difficile quand on est épuisé... Et parce que le **Code pénal** m'interdit de laisser libre court à mes pulsions... Bref, il fallait un dérivatif et le titre me laissait croire que l'auteur partageait - plus ou moins - mes besoins du moment...

### **Qu'as-tu pensé de ta lecture ?**

Soyons honnête, l'auteur a un humour décapant et j'ai adoré le côté décalé du héros qui suit avec une application d'écolier les préceptes que son coach de vie s'efforce de lui inculquer... Tout en les arrangeant à sa sauce, selon les besoins du moment. Cela donne un roman jouissif où **Bjorn**, notre avocat en pleine reconstruction et découverte de ses « vrais » besoins, fait un ménage pour le moins radical dans tous les éléments toxiques de son existence, en prétextant les enseignements de son psy pour s'arranger avec sa conscience, qui devient de moins en moins stricte. Entre l'immoralité intrinsèque mais polissée du héros, la dérision assumée avec laquelle l'auteur traite les nouveaux préceptes de développement personnel - nouvelle religion de notre époque - et les situations toujours plus cocasses, j'ai passé un excellent moment de détente et de légèreté, tout en décalage et en second degré. Le rire guéri tous les maux, et j'ai encore eu la preuve que cela fonctionne, même sur ma mauvaise humeur !



### L'idée lecture de Roseline :

**Faites vos vœux ! - Martine Magnin (Evidence éditions)**

*Offrir ses vœux est au cœur de la tradition. L'auteure s'est interrogée sur les motivations et le sens caché sous nos mots et sur les vertus possibles des vœux que nous formulons tous et sur les bonnes résolutions que nous nous proposons de suivre. Elle a décidé de recueillir nos rêves et nos souhaits, et d'analyser les subtilités enfouies sous nos déclarations. Avec humour, ce texte dépeint notre société au travers de ces démarches traditionnelles. Ce texte repère nos travers et nos secrets et les décortique allègrement, mais il sait aussi nous émouvoir par des rêves aussi bouleversants qu'inattendus.*

*Un livre à lire, à offrir, à souhaiter !*

### **Pourquoi avoir choisi ce titre ?**

Offrir ses vœux, c'est la tradition du mois de janvier. Alors j'ai pris le thème au pied de la lettre en me plongeant dans ce petit livre de 176 pages.

### **Qu'as-tu pensé de cette lecture ?**

L'auteure s'est interrogée sur les motivations, le sens caché sous nos mots et les vertus possibles des vœux que nous formulons, sur les bonnes résolutions que nous nous proposons de suivre, ce que nous faisons toutefois rarement. Martine Magnin a décidé de recueillir des rêves et des souhaits pour analyser les subtilités enfouies sous les déclarations. Avec humour, elle dépeint notre société au travers de ces démarches traditionnelles. Elle a réussi à repérer les travers et les secrets. En les décortiquant, elle sait même nous émouvoir, nous bouleverser par certains textes inattendus. Je conclurai comme le résumé : Un livre à lire, à offrir, à souhaiter.

### L'idée lecture d'Ingrid :

**Les fragments du cœur - Marion Fritsch (Albin Michel)**

*« J'ai aimé tout de nous et même le chagrin, je l'ai serré contre moi jusqu'à en faire de l'amour. »*

*Née en 1991, Marion Fritsch a créé son compte Instagram « Un livre Une histoire » en 2023. A l'époque où le discours amoureux se flétrit, comment réinventer les sentiments ? Dans Les Fragments du cœur, son premier livre, Marion Fritsch fait le récit d'une histoire d'amour à travers ses quatre saisons, et pose les enjeux nouveaux d'une émotion universelle, entre passion et résilience.*



### **Pourquoi avoir choisi ce titre ?**

Pour 2025, je vais être égoïste (pour une fois !) et je me souhaite de me reconstruire. Comme mon petit cœur a été malmené l'année passée, mon choix s'est tout naturellement fait vers ce livre, afin d'essayer d'en rassembler mes fragments.

### **Qu'as-tu pensé de cette lecture ?**

Je l'ai repéré par sa couverture, je l'ai ouvert, lu une ou deux phrases, puis je l'ai reposé, me disant qu'il serait trop rapide à lire. Mais en continuant ma balade dans ma librairie, les phrases ont continué à faire sens dans mon esprit et je suis retournée le feuilleter pour finalement l'acheter !

Ce n'est pas un roman, il n'y a pas d'histoire, sinon celle de l'amour. Il se divise en quatre parties illustrées : les quatre saisons. Les phrases sont sous forme d'haïkus (petits poèmes japonais), et je conseille de ne pas le lire d'un coup mais plutôt d'en lire quelques passages, de s'en imprégner puis d'y revenir quelques temps plus tard. C'est un livre qui se lit et se relit à volonté.

Certains passages ont fait écho à mon cœur, à mon vécu et m'ont permis d'avancer. C'est une ode à l'amour ainsi qu'à la résilience.



### L'idée lecture de Hamida :

#### **Et viva la vida ! - Sophie Jomain (Charleston)**

Porter une jupe, une robe courte ou un short, aller à la piscine sans paréo, manger gras ou trop sucré en public, chanter devant des gens, faire un bébé...

La liste des choses que s'interdit Marnie est longue. Car Marnie ne s'aime pas. Et puisque les séances de psy ne sont pas franchement concluantes... Il est grand temps de se bousculer !

Poussée par son entourage, elle accepte une proposition folle : suivre Fran, une femme rayonnante et sans complexes qu'elle connaît à peine, dans un road trip libérateur. Du Mont-Saint-Michel aux frontières de la Belgique, Marnie aura une semaine pour réaliser tout ce qu'elle n'a jamais osé faire, et devenir la femme qu'elle a toujours rêvé d'être !

Sophie Jomain signe une comédie pleine d'humour et de tendresse sur l'amitié féminine et la reconquête de soi.

### **Pourquoi avoir choisi ce titre ?**

Je dois avouer que ce thème m'a d'abord donné du fil à retordre... Que souhaiter pour 2025 ? Que ME souhaiter pour 2025 ? Quand on sait les temps si sombres, on a à la fois l'embarras du choix et l'obligation de ne pas oublier l'essentiel. Je me suis donc dit que célébrer la vie restait la meilleure des philosophies... Alors : « **Et viva la vida !** »

### **Qu'as-tu pensé de cette lecture ?**

Ce n'est pas mon genre de prédilection, ayant une appétence certaine pour la littérature noire, mais j'étais persuadée que ce roman allait me plaire, et mon sentiment s'est confirmé au fil de ma lecture. En effet j'ai beaucoup aimé faire la connaissance de **Fran** et **Marnie**, j'ai adoré les suivre dans leur road trip un peu fou et passionnément exaltant. Je me suis beaucoup attachée à ces deux héroïnes qui nous donnent de belles leçons de vie... Dont on sait déjà tout mais dont on ne retient pourtant rien. Je ressors enchantée de ma lecture qui, oui, m'a fait beaucoup de bien : Il est temps de s'aimer !

### L'idée lecture d'Iris :

#### **Où tu seras reine - Chrystel Duchamp (Verso)**

Qui entre dans cette maison n'en ressort pas vivant.

Maud, vingt-cinq ans, entretient une relation fusionnelle avec sa mère. Quand sa psychiatre lui explique que ce lien l'empêche de s'épanouir, la jeune femme décide de prendre ses distances avec la figure maternelle.

Jusqu'au jour où Maud découvre sur son répondeur un message paniqué de cette dernière. Un message qui se conclut par « Je l'ai tué ».

Maud se précipite dans la maison de son enfance. Commence alors une chasse au trésor funèbre qui va l'amener, pièce par pièce, à exhumer d'inavouables secrets de famille...

Un jeu de piste diabolique. Un suspense insoutenable. Une expérience de lecture inoubliable.



### **Pourquoi avoir choisi ce titre ?**

Difficile de trouver des vœux dans un roman aussi sombre et pourtant... Tout le monde reconnaît la référence à **Jacques Brel** dans ce titre, et c'est ce que je vous souhaite : « un domaine où l'amour sera roi et où tu seras reine ». Mais mon vœu le plus cher ? Que vous lisiez ce roman époustoufflant !

### **Qu'as-tu pensé de cette lecture ?**

Existe-t-il un lien plus fort que l'amour maternel ? **Chrystel Duchamp** nous offre un roman d'une noirceur abyssale, son œuvre la plus intime et la plus sombre.

L'histoire de **Maud** est une descente aux enfers glaçante. Cette jeune femme, tiraillée entre un amour maternel fort, peut-être asphyxiant par moment, et ses propres démons, se retrouve confrontée à des secrets bien enfouis. La maison de son enfance, véritable théâtre de drames, devient une métaphore de son esprit fracturé : chaque pièce recèle des ombres, des souvenirs, qui forment des révélations qui ébranlent autant **Maud** que nous, lecteurs.

À travers cette exploration pièce par pièce, l'auteure apporte un regard sans détour sur certains troubles psychologiques, comme la schizophrénie. Cette pathologie, ainsi que la maison d'enfance de **Maud**, deviennent ici des personnages à part entière.

La plume de **Chrystel**, déjà époustoufflante, garde ce tranchant incisif, mais s'élève ici à un niveau supérieur. Plus élaborée, plus poétique, presque incantatoire, elle distille une poésie sombre, riche en métaphores, qui s'accorde parfaitement à l'ambiance oppressante. Ce style nous immerge au cœur de la psyché de **Maud**, afin que ses émotions nous happent entièrement. J'ai été à la fois spectatrice et prisonnière de cette spirale infernale dans laquelle est coincée **Maud**, incapable de détourner le regard ni de lâcher ce roman jusqu'au dénouement final.

C'est d'ailleurs dans cette exploration psychologique que l'auteure frappe le plus fort. À travers **Maud**, elle brosse un portrait poignant et implacable de la schizophrénie, des délires paranoïaques et des souvenirs fragmentés qui composent sa réalité déformée. Cette immersion est intense, presque insoutenable par moments, nous entraîne, comme **Alice**, « au fond du terrier ».

Et puis, ce final ! Tout s'accélère, les pièces du puzzle s'imbriquent dans un enchaînement implacable... Si vous l'avez déjà lue, vous le savez : **Chrystel Duchamp** maîtrise l'art du twist final à la perfection et, ici, elle le pousse à son paroxysme. Ce dénouement, explosif et bouleversant, m'a laissée hébétée et m'a fait l'effet d'un uppercut.

Avec « **Où tu seras reine** », **Chrystel Duchamp** signe une œuvre magistrale, où la noirceur règne en maître. Ce roman, entre secrets et introspection, explore chaque thème avec une précision chirurgicale. Une plongée époustoufflante dans les abîmes de la psyché, portée par une plume puissante et un final d'une intensité rare.

Un talent qui explose et un chef-d'œuvre du roman noir contemporain. Il est sorti le 17 janvier et vous savez ce qu'il vous reste à faire : foncez en librairie ! Alors, prêt.e.s ?!

### L'idée lecture d'Aurore J. :

#### **Bien être - Nathan Hill (Gallimard)**

À l'aube des années 1990 à Chicago, en pleine bohème artistique, un homme et une femme vivent l'un en face de l'autre et s'épient en cachette. Rien ne semble les relier - elle est étudiante en psychologie, lui photographe rebelle. Mais lorsqu'ils se rencontrent





enfin, le charme opère et l'histoire d'amour démarre aussitôt entre Elizabeth et Jack. Ils ont la vie devant eux et, même si leurs rêves et leurs milieux divergent, ils sont convaincus que leur amour résistera à l'épreuve du temps. Mais qu'en est-il vingt ans plus tard ? Une fois que le couple s'est embourgeoisé, qu'il se débat avec un fils tyrannique, que le désir s'éteint à petit feu et que les rêves s'oublient ? L'achat d'un appartement sur plan devient alors le révélateur de tous les désaccords entre Elizabeth et Jack. Au fond, étaient-ils faits l'un pour l'autre ? Bâti avec de malicieux va-et-vient dans le temps, *Bien-être* est la fresque épatante d'un amour dont le décor, Chicago, perd son âme à mesure que les sentiments s'abîment. Nathan Hill y décortique le couple et l'état de la middle class avec un panache, une ingéniosité et un humour irrésistibles. Du grand roman américain au souffle palpitant.

#### **Pourquoi avoir choisi ce titre ?**

J'ai entendu une chronique sur ce livre dans les jours qui ont suivi l'annonce du thème. Dans le monde anxigène dans lequel nous vivons, j'ai trouvé que le titre était parfaitement adapté pour des vœux.

#### **Qu'as-tu pensé de cette lecture ?**

C'est le premier livre de **Nathan Hill** que je lis. La plume de cet auteur est belle. Il est un sacré conteur. En effet, j'ai suivi sans aucune difficulté le cheminement des deux principaux protagonistes tout au long de leur histoire personnelle pourtant fort documentée. Il y a une vraie analyse de leur psychologie pour expliquer ce qui les a conduits à leur situation actuelle. Mais il ne s'agit pas juste de l'histoire d'un couple et d'une famille avec ses questionnements et ses doutes, c'est aussi celle de la société actuelle, en particulier de la société américaine. Les thèmes abordés sont vastes et invitent à s'interroger. Les pages ont défilé sans que je m'en rende compte. J'ai passé un très bon moment de lecture qui m'a donné envie de lire le premier roman de l'auteur.

### **Thème du mois prochain**

**Et si on lisait rouge pour la Saint-Valentin ?**

*Inscription et réponse aux questions (avant le 24 février 2025) par mail à l'adresse suivante :*  
[aurelie.deslivresetmoi7@gmail.com](mailto:aurelie.deslivresetmoi7@gmail.com)

**Rejoignez-nous !**

---

Un immense merci à mes contributeurs (par ordre de publication) : *Béatrice, Delphine, Sarah, Margaux, Catherine, Elodie, Thomas, Ingrid, Roseline, Aurore, Amandine, Lucile, Audrey, Benoît et Franck !*

Un immense merci également aux auteurs et lecteurs qui m'ont permis de vous offrir ces interviews : *Frédéric Lepage, Benoît d'Halluin, Stanislas Latte et Margaux alias @louvedessteppes !*

Un immense merci encore aux participants du Club de Lecture (par ordre de retour) : *Nathalie, Elodie, Camille, Béatrice, Geneviève, Aurore F., Lucile, Margaux, Maud, Sarah, Roseline, Ingrid, Hamida, Iris et Aurore J. !*

Quant à moi je vous remercie pour votre confiance et votre fidélité avant de vous donner rendez-vous le 28 février 2025 pour un 37<sup>ème</sup> numéro de la *Gazette du Lecteur !*

